

Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

JANVIER 2016

1

Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni en août - Willemaert 15 - 2000 Mechelen - n°P2 A9708 - Bureau de dépôt: Bruxelles X - Photo: © Isabel Cortiher



DES ÉVÊQUES À
CONSTANTINOPLÉ

L'ACCUEIL
DES RÉFUGIÉS

PRIÈRE POUR L'UNITÉ
DES CHRÉTIENS

SOMMAIRE N° 1 JANVIER 2016



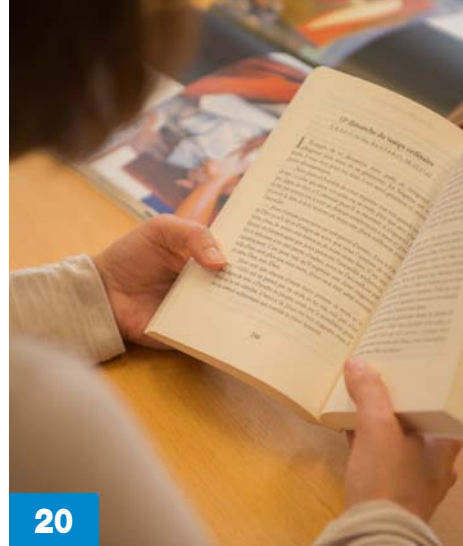
4



7



10



20



26

Édito

- 3** « Pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien »

Propos du mois

- 4** Des évêques belges reçus à Constantinople
6 Un pèlerinage aux accents œcuméniques

Dossier L'accueil des réfugiés

- 7** Introduction
8 L'appel de l'évêque de Tournai
10 La solidarité en action
12 L'accueil des réfugiés en paroisse
14 JRS à la rencontre des « débottés »

- 15** Un tuteur pour les mineurs étrangers seuls

- 16** Le « shopping humanitaire »

- 18** De jeunes bénévoles au parc Maximilien

Échos - réflexions

- 19** Recensions
20 Déciffrer l'énigme humaine (2)
22 Cardinal Danneels, entretien sur le synode
24 La miséricorde par le cardinal Kasper

Pastorale

- 25** Le pèlerinage à Lourdes
26 Le mouvement Fondacio
27 Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens à Bruxelles

Communications

- 28** Personalia
28 Annonces

Pastoralia

Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be
02/533.29.36
lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 9h à 13h

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements

Maria Peeters
015/29.26.17 – maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons

IBAN : BE53-230-0722877-53
Comm. : abt Pastoralia francophone
10 numéros / an : 35€ pour la Belgique ;
95€ pour l'Europe ; 105€ pour le monde ; 65€ éd. francoph. + éd. nl

Malgré notre vigilance, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition.

Éditeur responsable
Étienne Van Billoen

Rédactrice en chef
Véronique Bontemps - vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction
Véronique Thibault
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Équipe de rédaction
Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ;
Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudsyn ;
Bernadette Lennerts ; Véronique Thibault ;
Étienne Van Billoen ; Jacques Zeegers

Mise en page
Mathieu Dulière

Imprimeur
I.P.M. - 1083 Bruxelles

Les articles de ce numéro (hors photos) ont été clôturés le 1^{er} décembre 2015.

“Pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien”

La nomination de notre nouvel archevêque par le pape François, le 6 novembre dernier, en a surpris plus d'un, y compris l'intéressé lui-même... Mais, à l'effet de surprise, a rapidement succédé chez beaucoup d'entre nous une grande joie car notre nouvel archevêque n'est pas un inconnu !

Ordonné évêque le 26 mai 2002 par le cardinal Danneels en la cathédrale des Saints Michel et Gudule à Bruxelles, Mgr De Kesel a choisi pour devise épiscopale un très beau texte de saint Augustin : « Si ce que je suis pour vous m'angoisse, ce que je suis avec vous, me console. En effet, pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien. L'un est le nom d'une charge, l'autre celui d'une grâce ».

Par ce choix, le nouvel évêque concevait d'emblée son ministère comme un service rendu à la communauté ecclésiale, dans un esprit de disponibilité totale.

Par sa charge d'évêque auxiliaire pour la pastorale territoriale à Bruxelles, il a pris aussitôt la mesure de la situation d'une Église minoritaire dans une société sécularisée. En jetant les bases du travail en Unités pastorales, son souci a été davantage de permettre aux chrétiens d'approfondir leur relation avec le Seigneur afin de mieux pouvoir « rendre compte de l'espérance qui est en eux » (1P 3,15), que de simplement réorganiser un dispositif pastoral.

Cette préoccupation se retrouve dans ses armoiries : on y voit d'abord l'Agneau – petit clin d'œil à son diocèse d'origine, Gand, et l'Agneau mystique de sa cathédrale – l'Agneau qui symbolise le Christ mort et ressuscité dont nous portons le sceau par notre baptême comme un appel à en témoigner humblement.

Ensuite il y a une grande ville rassemblant « une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues » (Apoc. 7,9) ; cette ville évoque la nouvelle Jérusalem ; l'Église aura alors accompli son humble mission de « Lumière des Nations », ce sera une ville sans clocher « car son Temple, c'est le Seigneur, le Dieu tout-puissant, et l'Agneau » (Apoc. 21,22).

Après huit ans à Bruxelles, Mgr De Kesel a fait un passage éphémère par le Vicariat du Brabant Flamand et Malines avant d'être nommé évêque de Bruges dans les conditions que l'on connaît. Cinq ans plus tard, obéissant à l'appel de l'Église, il s'est remis en route, mais à la différence d'Abraham, ce n'est pas vers une terre qui lui est inconnue !

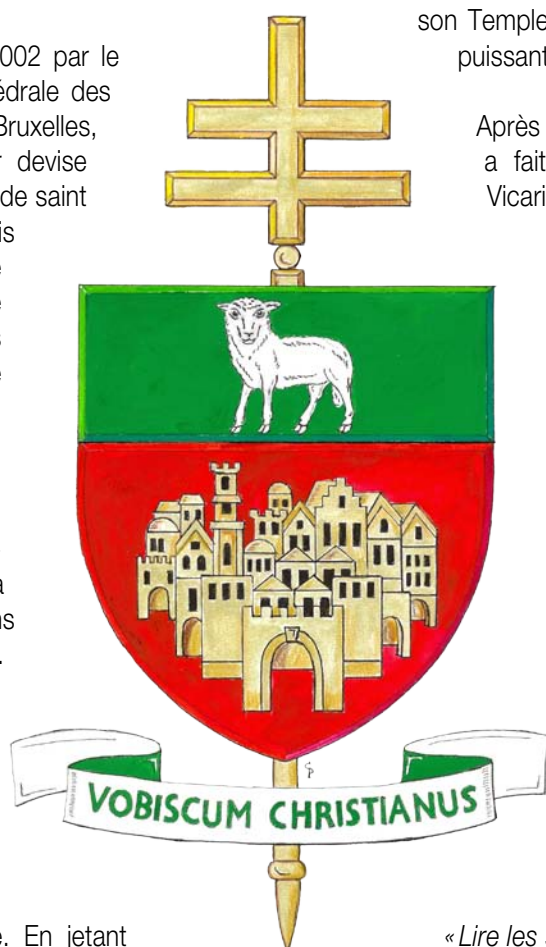
Cher Monseigneur De Kesel,

Si avec nous vous êtes chrétien, aujourd'hui pour nous vous êtes évêque. Notre gratitude est grande. Nous mesurons combien l'Église a demandé de votre part une disponibilité peu commune.

« Lire les signes des temps à la lumière de la foi et se dépenser sans relâche au service de l'Évangile » ; faire de l'Église « un lieu de vérité et de liberté, de justice et de paix, pour que l'humanité tout entière renaisse à l'espérance » sont des grands défis pour l'Église dans nos régions.

En vous souhaitant la bienvenue au nom des chrétiens de votre archidiocèse et particulièrement au nom de vos collaborateurs les plus proches, je vous assure de notre prière et du soutien de chacun de nous.

Étienne Van Billoen,
Vicaire Général



Une délégation des évêques belges reçue à Constantinople

En janvier 2014, le patriarche œcuménique Bartholomée I^{er} était invité en Belgique par le Métropolite orthodoxe de Belgique Athenagoras. À cette occasion, il avait aussi rendu visite à la conférence épiscopale des évêques catholiques. Les évêques avaient échangé avec lui sur les défis du christianisme aujourd'hui, tout en décrivant les situations dans lesquelles ils vivaient ici et là. Au terme de cette rencontre, le patriarche Bartholomée avait adressé une invitation aux évêques à venir en pèlerinage au siège du patriarcat œcuménique, communément appelé le Phanar, à Constantinople. C'est ainsi que du 19 au 23 novembre dernier, NN. SS. André-Joseph Léonard, Joseph De Kesel, Rémy Vancottem, Johan Bonny, Jean-Luc Hudsyn et Jean Kockerols, avec leur responsable presse, le père Tommy Scholtès s.j., ont répondu à l'invitation.

Ils étaient accompagnés du Métropolite Athénagoras mais aussi de Mgr Simon, archevêque orthodoxe russe à Bruxelles, de Mgr Marc, évêque du Patriarcat de Roumanie et de trois prêtres orthodoxes. Le voyage en soi avait ainsi toute une dimension œcuménique.

ISTANBUL

La ville d'Istanbul est la plus grande d'Europe, tout en faisant le pont entre notre continent et l'Asie. Elle est peuplée d'au moins 16 ou 17 millions d'habitants et s'étale sur 190 km de long! Les rues des quartiers du centre grouillent de monde. La croissance économique de ce pays est perceptible à travers les gigantesques travaux d'infrastructure: ponts, tunnels, autoroutes, immenses gratte-ciel, avec une circulation dantesque. Bruxelles est dépassée, et de loin, pour la fréquence et l'ampleur des embouteillages! Mais le charme particulier de cette métropole est d'être traversée par le Bosphore, qui relie la Mer noire à la Mer méditerranée. De part et d'autre du détroit, les minarets des immenses mosquées balisent le territoire.

La Turquie, état laïc, est en réalité composée d'une population presque entièrement musulmane. Un islam aux réalités contrastées: il y a autant de femmes entièrement

voilées à l'aéroport que d'hommes qui boivent de l'alcool, disponible en libre service presque partout. Il est aussi servi dans l'avion, mais on y indique également l'orientation vers la Mecque.

UNE MINORITÉ CHRÉTIENNE

Les chrétiens en Turquie n'y sont qu'une infime minorité: on parle de 2 %, au grand maximum. Les relations de l'État turc avec les Églises chrétiennes présentes à Istanbul sont assez aléatoires. On sent qu'avec un passé très douloureux et souvent violent, les blessures sont lentes à cicatriser et les méfiances réciproques tenaces. Les chemins de compréhension et de réconciliation sont encore loin d'être à l'ordre du jour. Un point particulièrement pénible pour le patriarcat est le refus des autorités turques d'autoriser la réouverture du Séminaire de Halki, sur une des Îles des Princes, toute proche de la vieille ville.

DES LITURGIES DE TOUTE BEAUTÉ

Le premier jour, la délégation s'est rendue à Nicée, à 200 km d'Istanbul, lieu du tout premier concile œcuménique convoqué par l'empereur Constantin en 325. C'est là que fut promulgué le Symbole de foi du même nom, le Credo que nous prions tous les dimanches – certes enrichi par les ajouts du premier Concile de Constantinople en 381. Il a été prié discrètement, en grec, devant l'église construite sur les lieux du concile, devenue entretemps une mosquée, mais où quelques traces chrétiennes sont toujours bien visibles.

Les participants ont été conviés à assister à une liturgie patriarcale le 21 novembre, fête de la Présentation de la Vierge au temple. La liturgie de saint Jean Chrysostome – qui fut lui-même Patriarche de Constantinople – est fastueuse et, aux yeux des Latins, fort longue: il fallait compter trois heures et demie, essentiellement en station debout... celle des ressuscités! Lorsque l'évêque préside, les Portes royales de l'iconostase restent ouvertes. Les deux chœurs de chantres alternent de longues mélodies en grec byzantin. L'encensement des icônes, de l'évêque, des concélébrants et de l'assemblée se répète souvent. Le mystère du ciel qui touche à la terre devient palpable. L'assemblée assiste,

© T. Scholtès



La délégation d'évêques belges

© T. Scholtès



Eglise St sauveur in Chora et sa fresque sur la Résurrection

© T. Scholtès



Célébration de la Présentation de Marie au Temple avec le patriarche Bartholomée



Devant l'Église de Nicée, de gauche à droite ; 1^{er} rang : père Panaiotis, père Evangelos Psallas, Mgr Kockerols, Mgr Petros de Troas, Mgr Athénagoras, Mgr Léonard, Mgr Vancottem, Mgr Simon, Mgr De Kesel, Mgr Bonny ; 2^e rang : père Sizonenko, Mgr Marc, père Scholtes

venère les icônes et se signe régulièrement, sans pour autant comprendre ce qui est chanté. Tout le monde ne communie pas, loin s'en faut – il est d'ailleurs impérativement requis d'être à jeun.

Le soir du même jour, les évêques catholiques ont célébré la messe anticipée du Christ Roi dans une église latine de la ville, en présence de leurs compagnons orthodoxes. La sobriété de leur liturgie, la place laissée au silence et au recueillement, ainsi qu'à la prière récitée par tous en langue vernaculaire montraient qu'il est bien possible de célébrer l'Eucharistie de façon digne de diverses manières.

À l'issue d'une autre liturgie, célébrée le dimanche dans la cathédrale du Phanar, les pèlerins ont été chaleureusement reçus par le Patriarche pour un traditionnel échange de cadeaux et les discours de remerciement. L'occasion pour eux de découvrir ce lieu, qui est un peu l'équivalent du Vatican, même si les dimensions sont bien plus modestes ! Autres temps forts de ce séjour : la visite de la gigantesque basilique Sainte-Sophie, construite sous l'empereur Justinien en 537, musée national aujourd'hui, ou encore

celle de l'église du Saint-Sauveur-in-Chora, célèbre pour ses fresques et mosaïques. On connaît tous la célèbre fresque de la *Descente aux enfers* ou de la *Résurrection*.

Durant les nombreux échanges, officiels ou informels, les questions étaient avant tout d'ordre fraternel ou pastoral. Fort heureusement, les disputes théologiques ont été laissées de côté, quand bien même Mgr Johan Bonny, spécialiste de ces questions, nous aurait été d'un grand secours à ce propos. On connaît le désir du Patriarche de cheminer vers l'unité pleine avec l'Église catholique. Cela fut redit encore lors de la visite du pape François l'an dernier au Phanar. Mais l'Église orthodoxe, organisée en patriarchats et Églises nationales, connaît elle aussi ses propres difficultés. Les fidèles orthodoxes ne sont pas partout désireux de participer à ce chemin vers l'unité. De fait, les réserves sont grandes à l'égard de l'Occident, perçu comme une région du monde où le christianisme s'affadit. En arrière-plan permanent aussi, la situation des chrétiens au Proche et au Moyen-Orient fut évoquée, les persécutions dont ils sont victimes, ou encore les départs de milliers de réfugiés à partir de la Turquie.

+ Jean Kockerols



Réception par le patriarche



Sainte-Sophie



Le patriarche et Mgr Léonard

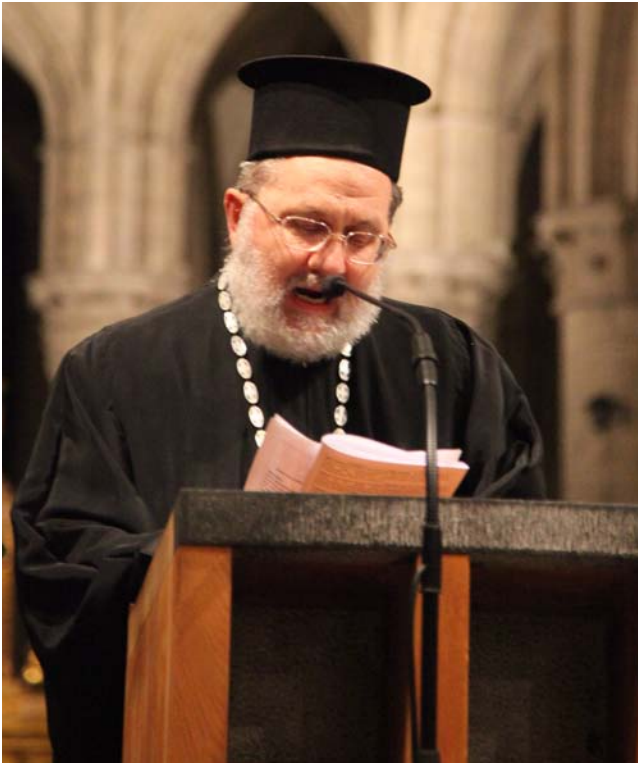


La délégation devant Sainte-Sophie

Un pèlerinage aux accents œcuméniques

Du 19 au 23 novembre, dix évêques et quatre prêtres ont entrepris un voyage à Constantinople. Pourquoi un tel déploiement, et que retenir de ce pèlerinage œcuménique? Réponses avec le père Evangelos Psallas, archiprêtre collaborateur de Mgr Athénagoras et desservant de la cathédrale grecque orthodoxe des Saints Archanges Michel et Gabriel (patriarcat œcuménique).

© Charles De Clercq



Père Evangelos Psallas

Pourquoi un groupe d'évêques et de prêtres s'est-il rendu récemment à Istanbul?

Il faut se rappeler qu'en janvier 2015, la faculté de théologie de la KULeuven organisait un colloque consacré à l'Église orthodoxe et Vatican II. Le patriarche Bartholomée 1^{er} y tenait une conférence sur l'importance de Vatican II pour l'Église orthodoxe et sur le concile panorthodoxe de 2016. Quelques années auparavant, il avait d'ailleurs reçu de l'université le titre de docteur *honoris causa*. À l'issue de son intervention, le patriarche a lancé aux évêques présents: «Pourquoi ne pas venir à Constantinople?». Mgr Athénagoras a saisi la balle au bond, et le projet s'est concrétisé. D'abord envisagé pour la Saint-André (fondateur de Constantinople), le voyage s'est finalement organisé autour de la fête de la Présentation de la Vierge au temple (le 21/11).

Qui composait cette 'délégation'?

Elle était composée de six évêques catholiques (Mgr André-Joseph Léonard, Mgr Johan Bonny, Mgr Rémy

Vancottem, Mgr Jozef De Kesel, Mgr Jean-Luc Hudsyn, Mgr Jean Kockerols), et de quatre évêques orthodoxes: Mgr Simon (du patriarcat de Russie), Mgr Athénagoras et son évêque auxiliaire Mgr Petros de Troas (patriarcat œcuménique), et Mgr Marc, évêque auxiliaire du Métropolite Joseph (patriarcat roumain). Le père Tommy Scholtès (catholique), ainsi que les pères Moshonas, Sizonenko et moi-même (orthodoxes) faisons aussi partie du voyage.

Quel était le ton de ces journées?

Nous avons bien sûr participé à des audiences formelles, et partagé un repas officiel à la table du patriarche Bartholomée, mais l'ambiance générale a vraiment été celle d'un pèlerinage plutôt détendu. Le vendredi 20/11, nous avons pu visiter Nicée, la ville où s'est tenu le 1^{er} concile œcuménique, dans laquelle a été écrite la première partie du credo... Une visite assez bouleversante puisque dans ce haut lieu d'histoire n'existe plus qu'une église, transformée en mosquée. Fort heureusement, tout n'a pas été détruit, et on a pu essayer de «deviner» telle icône ou telle fresque.

Quels autres moments forts ont ponctué cette visite?

Le monastère de Chora, où se trouve encore la célèbre icône du Christ ressuscité sortant Adam et Eve de leurs tombeaux était particulièrement époustouffant, de même que Sainte-Sophie. J'ai par ailleurs été beaucoup touché par l'Eucharistie célébrée par les évêques catholiques le vendredi soir en l'église du Saint-Esprit, et l'échange du baiser de paix. Cette église, qui abrite le Vicariat, est l'une des deux seules églises catholiques de la ville de Constantinople, qui compte tout de même près de 14.000.000 d'habitants! Il faut apprendre à trouver les églises derrière un mur, enchâssées au milieu de maisons.

Nous avons visité l'Église des Sts-Serge-et-Bacchus (transformée en mosquée), ainsi que le Monastère de Baloukli, avec sa Source Vivifiante et les Tombeaux des Patriarches.

Ce que je retiens surtout, ce sont ces moments partagés de part et d'autre qui témoignaient que l'œcuménisme se vivait déjà, là... Ces cinq jours ont été rythmés par des partages très significatifs, et parmi lesquels quelques 'tables' qui nous ont permis, simplement, de mieux nous connaître...

*Propos recueillis par
Paul-Emmanuel Biron*



Dossier : L'accueil des réfugiés

« ... la solidarité, la coopération, l'interdépendance internationale et la répartition équitable des biens de la terre sont des éléments fondamentaux pour œuvrer en profondeur et de manière incisive dans les zones de départ des flux migratoires, afin que cessent ces déséquilibres qui poussent des personnes, individuellement ou collectivement, à quitter leur milieu naturel et culturel. » pape François, message pour la Journée mondiale des migrants et réfugiés du 17 janvier 2016.

Dans le monde, des millions d'individus se mettent en route à la recherche d'un lieu à l'abri du dénuement ou de l'insécurité physique. Ces hommes, ces femmes, ces enfants, témoins de la souffrance et de la mort, nous interpellent sur l'exigence du respect de la dignité humaine. Comment les accueillir de manière juste et avec amour ?

Dans son message pour la Journée mondiale des migrants et réfugiés de 2016, le pape François souligne que très souvent ces personnes « doivent faire face à l'absence de normes claires et pratiques pour réglementer leur accueil et pour prévoir des itinéraires d'intégration à court et à long terme, avec une attention aux droits et aux devoirs de tous. »

Dans ce dossier, nous diffusons le vibrant appel à l'accueil que Monseigneur Harpigny a lancé aux chrétiens.

Caritas International est un acteur clé dans l'accueil digne à tous les migrants qui arrivent en Belgique. Véronique Cranenbrouck nous retrace le travail effectué par les équipes depuis fin août pour trouver des lieux d'accueil. L'organisme veille aussi à l'intégration à plus long terme.

Des paroisses s'impliquent également, fortes de la générosité de nombreux bénévoles. Bernadette Lennerts et Paul-Emmanuel Biron ont recueilli l'expérience de paroisses qui ont accueilli des réfugiés au Brabant wallon et à Bruxelles.

Le Jesuit Refugee Service (JRS) nous présente son nouveau projet de solidarité en faveur des réfugiés rejetés dans la clandestinité.

Élisabeth Dehorter explique comment des tuteurs soutiennent les Mineurs Étrangers Non Accompagnés (Mena) dans leurs démarches, qu'elles soient administratives, médicales ou scolaires.

Par ailleurs, Pax Christi met en garde face à la résurgence d'un racisme basé sur le critère religieux.

Enfin, Arno et Annelies, deux jeunes, de retour de Turquie, ont apporté leur aide quotidiennement au parc Maximilien et nous partagent leur expérience.

Avec le pape François nous pensons que « l'Évangile de la miséricorde secoue aujourd'hui les consciences, empêche que l'on s'habitue à la souffrance de l'autre et indique des chemins de réponse qui s'enracinent dans les vertus théologiques de la foi, de l'espérance et de la charité, en se déclinant en œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle. »

À tous nos lecteurs, nous présentons nos vœux pour une heureuse année 2016.

*Pour l'équipe de Pastoralia
Véronique Bontemps*



Retrouvez dès à présent les dossiers de Pastoralia en ligne :
<http://cathoutils.be/?s=Pastoralia>

L'appel de l'Évêque de Tournai

Au sein de l'Europe et singulièrement dans notre pays, nul ne peut ignorer la situation dramatique de nombreuses familles de migrants. Ceux-ci, depuis des mois, tentent de fuir la situation de guerre qu'ils connaissent chez eux et cherchent refuge auprès de pays d'accueil. Ces mouvements engendrent des réactions très variées. Elles se manifestent, chez les uns, par une profonde solidarité qui se rend concrètement présente à ces personnes qui ont tout perdu. En revanche, chez d'autres, elles s'expriment par une méfiance ou des questionnements qui sont bien loin de l'Évangile. Prenant en compte ces attitudes tellement contrastées, Monseigneur Harpigny, évêque de Tournai, a lancé un vibrant appel aux consciences, que nous reproduisons ci-dessous.

C. Gillard

Depuis des mois et des mois, les médias nous informent sur la situation des migrants qui, en traversant la Méditerranée par des moyens de fortune proposés par des passeurs dont la plupart sont des truands, perdent une partie de leur famille et de leurs amis noyés dans la mer. Cette situation objective, manifestée par des images de morts, dont des enfants, sur les plages de Grèce, de Turquie et d'Italie, dans les gares et les camions d'Hongrie et d'Autriche, est relayée par les médias et les décisions des gouvernements de l'Union Européenne. Nous assistons à l'arrivée de nombreux migrants, disent les médias. Une fois de plus, on a trouvé un mot neutre pour évoquer une tragédie. Des migrants! Comme si des familles qui sont obligées de quitter leur territoire, le lieu où elles sont nées, étaient des personnes qui cherchent du travail en Europe! Quelle horreur de travestir ainsi le réel! Il s'agit,

dans la majorité des cas, de familles qui cherchent un refuge pour survivre. Pour ces familles c'est la mort ou la survie ailleurs. Imaginons un instant que des parents acceptent de voir leurs enfants être éliminés dans les semaines qui suivent par une bande de terroristes. Évoquons un seul instant les récits de nos parents, de nos grands-parents qui, en 1914 ou en 1940, devaient rapidement quitter leurs maisons pour fuir l'avancée des troupes de l'Allemagne. Était-ce réellement pour trouver un emploi en dehors de la Belgique! [...]

Oui, mais, en Belgique, il y a beaucoup de personnes pauvres, des jeunes sans emploi, des personnes âgées sans ressources! Et alors! Ces personnes sont-elles toutes en danger de mort? La plupart ne sont-elles pas des allocataires sociaux?



© European Union 2015 - Source EP



© European Union 2013 - Source EP

Oui, mais, il y a déjà tellement d'étrangers en Belgique. Bientôt, il n'y aura plus de vrais Belges! Et alors! Est-ce à nous de décider qui «peut» habiter sur le territoire de la Belgique? Alors que personne parmi nous n'a eu l'occasion de choisir le lieu de sa naissance, de choisir sa famille, ses parents!

Et qui va encore devoir payer l'accueil de ces personnes, de ces familles? Toujours les mêmes, les citoyens de la Belgique. Et alors! C'est quoi être humain? C'est quoi respecter la dignité de tout être humain? C'est quoi devenir solidaire de personnes, d'enfants, en danger de mort? Depuis quand le lieu de la naissance est-il une justification de fermer les yeux sur la misère, la mort de personnes innocentes qui n'ont plus d'autres solutions que d'aller vivre ailleurs où on dit que c'est mieux que chez soi?

Une Europe de 500 millions de personnes est incapable d'accueillir quelques centaines de milliers de personnes réfugiées! Mais qui sommes-nous pour avoir des idées pareilles?

Oui, mais l'Europe, c'est d'abord le respect de valeurs chrétiennes! Depuis quand? Est-ce vraiment cela que Dieu veut? Une poche de bons chrétiens qui dressent des murs pour se protéger de personnes qui ont d'autres convictions! Les relations séculaires avec les Juifs en Europe, on n'a encore rien compris? L'avènement des droits de l'homme et de la démocratie au XVIII^e siècle, de la laïcité, on n'a encore rien compris? L'intégration de musulmans au XX^e siècle en Europe occidentale, on n'a encore rien compris? Il est temps que nous nous situions face à la Parole de Dieu! La dignité de l'homme, de tout être humain, ce n'est pas une affaire de conviction religieuse. On est un humain, point final! Et on respecte ce fait!

Les chrétiens qui essaient de vivre de l'Évangile n'ont pas à mettre des barrières entre les gens pour protéger un soi-disant confort. Les chrétiens lisent la Bible «en entier».

Ils sont attentifs à ce que Jésus a enseigné. Ils ont pour paradigme le témoignage des apôtres! Tout le monde est le bienvenu pour vivre de l'Évangile, certes. Mais nous avons d'abord à exercer notre mission, le premier commandement, celui d'aimer Dieu; le second, qui lui est semblable, d'aimer le prochain, quelles que soient ses convictions, tout simplement parce que chaque être humain est créé à l'image de Dieu!

Merci à tous ceux qui «se donnent» pour accueillir les réfugiés avec amour dans notre pays. Merci à tous ceux qui, dans cette manière de se situer devant le réel, travaillent en bonne intelligence avec les pouvoirs publics.

Dans le *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église* (2005), je lis au n° 505: «Le principe d'humanité, inscrit dans la conscience de chaque personne et de chaque peuple, comporte l'obligation de tenir la population civile à l'écart des effets de la guerre. (...) Une catégorie particulière de victimes de la guerre est celle de réfugiés, contraints par les combats à fuir les lieux où ils vivent habituellement, jusqu'à trouver refuge dans des pays autres que ceux où ils sont nés. L'Église est proche d'eux, non seulement par sa présence pastorale et son secours matériel, mais aussi par son engagement à défendre leur dignité humaine.»

Pour exercer le discernement en conscience et prendre des décisions au plan social et politique, nous avons suffisamment d'éléments pour accueillir les réfugiés. N'attendons pas pour, avec les autorités publiques, venir à leur aide.

+ *Guy Harpigny,*
Évêque de Tournai

Retrouvez aussi le message des Évêques de Belgique du 13 octobre 2015 sur le site Cathobel.be

Crise de l'accueil des réfugiés la solidarité en action

Des franges entières de la population belge se sont émues du sort de milliers de réfugiés syriens, irakiens, afghans ayant connu l'enfer pour arriver ici, en Belgique. Après avoir traversé l'Europe entière via la Turquie, la Grèce, la Macédoine, ils sont arrivés, épuisés, dans notre plat pays. Ils ont campé des semaines durant au Parc Maximilien, espérant être reçus rapidement à l'Office des Etrangers, dépassé par la situation. Les pouvoirs publics et les associations réagissent et mettent à disposition des lieux d'accueil aux quatre coins du pays. Caritas se distingue comme un acteur clé. Chronique d'un automne solidaire.

Il paraît vain de rappeler à quel point le monde actuel est en proie à de nombreux séismes humains. De plus en plus nombreux, les conflits touchent aujourd'hui bien des parties du monde, et pendant des périodes de plus en plus longues. C'est le cas notamment de la Syrie, de l'Irak et de l'Afghanistan qui peinent à s'en sortir. La barbarie des exactions commises sur ces territoires pousse, depuis plusieurs années, leurs ressortissants à quitter le pays, à prendre la terrible décision de tout laisser derrière eux et d'essayer de rejoindre tant bien que mal des pays sûrs. Caritas International souhaite prêter main forte et offrir un accueil digne à tous les migrants qui foulent notre sol.

LA SOLIDARITÉ EN MOUVEMENT

Fin août, les assistants sociaux de Caritas vont à la rencontre d'hommes et de femmes pour répondre à leurs interrogations, apaiser si possible leurs inquiétudes et offrir aux plus vulnérables (femmes enceintes ou avec de jeunes enfants, mineurs non accompagnés, personnes âgées, handicapées ou malades) l'un des 24 lits mis à disposition en urgence à la paroisse Saint-Roch. Ils ne sont évidemment pas les seuls à venir en aide aux réfugiés : la Plateforme citoyenne, l'espace de coordination des actions citoyennes, entre autres, se mobilise sur le terrain. Alors que l'hiver se rapproche, camper au Parc Maximilien n'est plus

une situation tolérable. Avec le soutien des évêques de Belgique, un appel à la solidarité est lancé aux propriétaires belges. Les réponses ne se font pas attendre. Près de 450 logements sont proposés à la location. Mais la crise de l'accueil est sévère et les solutions de logement nombreuses à trouver.

Les pouvoirs publics proposent quant à eux des alternatives d'accueil, avec notamment l'ouverture du World Trade Center de Bruxelles. La coordination est menée par la Croix Rouge. L'initiative permet d'offrir au départ 500 places d'accueil supplémentaires. Le nombre augmente de semaine en semaine. Après des débuts cafoyllant, le WTC est rapidement entièrement plein. Et le 2 octobre dernier, le parc Maximilien est officiellement démantelé. La Plateforme citoyenne recherche activement des familles prêtes à accueillir chez elles ceux qui n'auraient pas pu trouver refuge dans l'un de ces centres.

LA VIE DANS LES CAMPINGS

Mi-septembre, Fedasil (l'Agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile) commissionne et subsidie Caritas International pour gérer l'accueil et l'accompagnement de plusieurs centaines de personnes, des familles avec de très jeunes enfants principalement, dans trois campings de la région lié-



© Isabel Corthier



© Isabel Corthier



© Luc Van Hoef / Caritas

geoise. En moins d'une journée, les équipes se préparent tant bien que mal à accueillir les premiers arrivants et les groupes de volontaires s'organisent. Sur la page Facebook de ces derniers, on peut lire le 19 septembre: «Bonjour, nous venons de rencontrer pour la première fois les réfugiés — des familles principalement — accueillis au camping de Polleur, à Theux. Une mobilisation citoyenne locale se met en place pour leur venir en aide et cela fait chaud au cœur... Mais la coordination n'est pas aisée, en lien avec les autorités et les associations de soutien qui semblent débordées... #refugeesWelcome». Les volontaires se donnent corps et âmes pour rendre la vie des réfugiés aussi confortable que possible et faire qu'ils se sentent accueillis. Y sont organisés des distributions de vêtements, de nourriture, des cours de français, des activités pour divertir petits et grands, un suivi médical et psychologique, du soutien pour les démarches administratives et juridiques. Entre l'équipe Caritas, les nombreux bénévoles et les réfugiés, c'est une relation presque familiale qui s'installe.

Mais la vie aux campings ne sera que de courte durée. En effet, la saison d'ouverture des campings n'est pas infinie. Les installations ne sont pas prévues pour être fonctionnelles en hiver. Et faute de mobile homes et de caravanes en suffisance, certains sont installés dans des tentes chauffées. Malgré des efforts surhumains de la part des équipes sur place, des très nombreux volontaires et des partenaires associatifs et institutionnels pour améliorer les conditions de vie de chacun, les derniers arrivés commencent à souffrir du froid. Des solutions alternatives sont donc lancées pour remédier au plus vite à cette situation.

DES STANDARDS D'ACCUEIL POUR PASSER L'HIVER

Depuis plusieurs semaines, de nouveaux centres d'accueil ont été ouverts pour accueillir en premier lieu les personnes logées sous tentes. Trois sites en particulier: une villa à Spa (en collaboration avec l'Armée du Salut), un site à Bruxelles, un autre à Scherpenheuvel (avec une capacité de 140 personnes). La gestion du camping de Sart-lez-Spa sera quant à elle reprise par la Croix-Rouge. Récemment, les volontaires de Polleur ont vu partir avec tristesse ceux avec qui ils avaient tissé des liens d'ami-

tié très profonds. «Nous disons donc ici merci aux nombreux bénévoles et surtout à la vingtaine de professeurs de français qui se sont dévoués durant deux mois. Les familles que nous avons rencontrées à Polleur confirment dans leur très grande majorité avoir vraiment apprécié l'accueil qui leur a été réservé dans la région. Et vouloir même, le moment venu et les papiers remplis, y revenir pour parler le français... Cela fait chaud au cœur», ont-ils écrit récemment.

L'AVENIR DES RÉFUGIÉS EN BELGIQUE

Le travail de Caritas International ne s'arrêtera pas en si bon chemin, car la mission que s'est donnée l'association est de soutenir toutes les personnes réfugiées dans leur parcours d'intégration en Belgique, outre l'accueil d'urgence qui reste à pourvoir à celles et ceux qui faute de places dorment dans la rue. Il commence notamment par la recherche de logements individuels pour les familles. L'après «urgence» est en marche: les programmes existants de coaching pour réfugiés reconnus permettront à toutes les personnes suivies par Caritas de trouver un logement répondant à leurs besoins et démarrer une recherche d'emploi. Il faudra également veiller à ce que chaque enfant, peu importe son âge ou son passé scolaire soit scolarisé. Bonne nouvelle: c'est déjà le cas à Spa.

De plus, on sait aujourd'hui avec certitude que l'afflux massif de réfugiés est loin d'être terminé. Parmi eux, de nombreux MENA (Mineurs étrangers non accompagnés) ont été recensés par nos partenaires dans les autres pays d'Europe. L'année 2016 sera sans le moindre doute marquée par les efforts à fournir pour répondre aussi dignement que possible aux nouveaux challenges.

Véronique Cranenbrouck

Pour en savoir plus: www.caritasinternational.be

Pour soutenir l'action de Caritas International, vos dons sont les bienvenus sur le compte BE88 0000 0000 4141 avec la mention «réfugié».

L'accueil des réfugiés

Au Brabant wallon, une paroisse aux réfugiés bienvenus



© European Union 2011 PE-EP / Frédéric Maignot

D'après le Vademecum¹ créé par le pôle Solidarité du Vicariat du Brabant wallon, 14 familles de réfugiés sont installées au Bw avec le soutien des paroisses.

Alain de Maere, curé doyen de Saint-Étienne à Braine-l'Alleud, témoigne de l'expérience vécue lors de l'arrivée de la famille "T" dans sa paroisse.

Ayant appris l'été dernier qu'une association cherchait des paroisses pour des réfugiés chrétiens syriens désireux d'être accueillis dans une communauté chrétienne, le curé de Saint-Étienne décide de relayer l'appel à ses paroissiens. La paroisse, ayant marqué son accord, est alors contactée par l'avocate de l'association pour l'accueil de la famille "T". Partagé entre la joie et l'inquiétude, le curé doyen reçoit les parents et leurs trois filles à l'occasion de la messe du 15 août. «J'étais très ému qu'une famille nous soit confiée. Je savais aussi qu'il faudrait rapidement leur trouver un logement car c'est la condition pour que l'aide du CPAS se mette en route.»

À NOTRE TOUR D'ACCUEILLIR DES BLESSÉS DE LA VIE

Quelques semaines après les commémorations du bicentenaire de la bataille de Waterloo, l'église est encore remplie des souvenirs de cet épisode historique. «Cela nous a rappelé que la mission de l'Église est aussi celle d'accueillir les blessés de toutes les circonstances de la vie. Pour nous, c'était une fameuse ouverture!» résume Alain de Maere qui établit un lien entre ce qui a été commémoré en juin dans la commune et l'ouverture de l'Église aux réfugiés.

«C'est là que Fadi, un paroissien, nous a apporté son aide. Marié et papa de trois enfants, Fadi est arrivé il y a deux ans, chassé lui aussi par la guerre en Syrie. Il nous a expliqué dans quel état d'esprit on se trouve quand on arrive ici. Les gens n'émigrent pas pour des raisons économiques car chez eux ils ne manquaient de rien. Mais c'est le climat d'insécurité et d'extrême violence qui les pousse à s'exiler.»

CHARITÉ BIEN ORDONNÉE

Très vite les habitants proposent leur aide. La nécessité de constituer un comité d'accueil et de soutien se fait sentir, un outil particulièrement efficace dans la gestion de l'aide, qui, en outre, a mis en lien des paroissiens avec des personnes qui ne fréquentaient pas la communauté paroissiale. Avec des contributions dans une multitude de services, toute une solidarité s'est ainsi déployée en sortant des murs de la paroisse. Mais Alain de Maere tempère: «Il a fallu réapprendre notre manière d'aider, et j'ai pensé à saint Vincent de Paul qui parle "d'organiser la charité". Quand l'offre de bonnes volontés est abondante, cela peut devenir envahissant et nuire à l'organisation.»

Une hiérarchie dans les priorités est établie par le comité: d'abord un logement, puis la scolarisation et l'apprentissage du français. À la veille du 1^{er} septembre, il était question de ne pas traîner à inscrire les enfants à l'école! Quant aux parents, ils suivent les cours organisés à Solidarité alternative nouvelle (SAN www.sanasbl.be) où ils apprennent le français avec leurs deux filles aînées.

ACCOMPAGNER L'INTÉGRATION

Aider une famille à l'insertion, c'est l'inviter à entrer dans les réalités qui sont les nôtres. Par exemple il est demandé à la famille "T" de respecter les termes du contrat de location de l'habitation où elle réside. Accueillir ne signifie pas «faire à leur place», mais accompagner, être là, à l'écoute des demandes ou des désirs. Vivre des activités ensemble comme cuisiner, faire de la musique, partager un repas approfondit la relation: «on reçoit de celui vers qui on va.»

QUEL AVENIR ?

Avec des enfants scolarisés à Braine-l'Alleud, il y a de grandes chances pour que les "T" s'établissent en Belgique. Ils gardent l'amour de leur pays, mais aussi une profonde incertitude quant à son avenir.

Bernadette Lennerts

1. http://www.bwecatho.be/IMG/pdf/refugies_vademecum24092015.pdf

en paroisse

À Bruxelles, des Unités pastorales engagées

Au début du mois de septembre, le pape invitait chaque paroisse à ouvrir toute grande sa porte aux migrants, en réponse à cet exode qui « offense la famille humaine entière ». Un appel entretenu relayé notamment par la Conférence épiscopale de Belgique et la COMECE. L'engagement des Unités pastorales en faveur des migrants ne s'est pas fait attendre ; une mobilisation qui, à Bruxelles, porte déjà du fruit.

On l'aura remarqué lors de la soirée d'information de Caritas et de ses partenaires : nombreuses sont les Unités qui se demandent comment agir pour favoriser l'accueil des migrants. S'il n'existe pas de réponse unique, quelques unités ont déjà sauté le pas, et ont ouvert des chantiers porteurs d'espoir. Premier aperçu non-exhaustif.

DES FAMILLES LOGÉES ET ACCOMPAGNÉES

Aux Sources Vives (Uccle/Ixelles), un comité de soutien s'est rapidement mis en place pour organiser l'accueil et l'accompagnement de plusieurs personnes en besoin de logement.

Un comité qui, en lien avec l'AOP, assure par ailleurs l'assistance financière du projet, en récoltant des dons spontanés, ou tout récemment en organisant une représentation théâtrale. À l'heure actuelle, ce projet Accueil Réfugiés mobilise une soixantaine de personnes autour de l'accueil d'une famille de trois personnes (dont un enfant de moins d'un an), d'une femme seule et bientôt d'une seconde famille de quatre personnes, toutes d'origine syrienne et ayant obtenu le statut de réfugiées. Accueillies régulièrement au sein des familles des fidèles, ces personnes peuvent aujourd'hui jouir d'un appartement qui leur est propre, et compter sur les membres des quatre paroisses pour se meubler, accomplir les différentes démarches administratives ou suivre des cours

de français complémentaires à ceux proposés par le CPAS. Un projet solide et solidaire, d'abord fait de rencontres et d'accueil réciproques.

UNE COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE SOLICITÉE

Du côté du Kerkebeek, c'est suite à une demande de la Croix-Rouge qu'a été ouverte, en urgence, la salle d'accueil de l'église Sainte-Suzanne. Un espace qui ne peut assumer qu'un accueil à court terme, mais qui représente toujours un espace de répit pour la quinzaine de personnes qui attendent de pouvoir être

reçus à l'Office des étrangers. Si ces personnes trouvent refuge, repas et accompagnement auprès de la Plateforme citoyenne en journée, un collectif au sein de l'Unité les accueille le soir, en leur proposant un petit-déjeuner avant qu'elles ne repartent faire la file devant l'Office des étrangers. Une disponibilité dont l'Unité a déjà fait preuve, en accueillant depuis 2011 des demandeurs d'asile. Au Kerkebeek, les fidèles ont tous été sensibilisés à ce projet, et sont sollicités pour porter le projet dans la prière, venir donner un coup de main, ou apporter une aide financière. Un accueil qui sert le vivre-ensemble, l'Unité étant en contact avec des personnes du quartier, de tous horizons et religions.

AU JOUR LE JOUR

Dans le centre-ville, la paroisse Saint-Roch, proche de l'Office des étrangers, cristallise une bonne part de l'attention de

l'Unité réservée aux migrants. Dès le début du mois de septembre, la paroisse a ouvert ses portes aux migrants ; environ 60 personnes par nuit, à qui du pain et du lait sont offerts. Au dernier recensement, elles étaient 97, majoritairement Afghanes et Irakiennes. Lits, thé, café : tout cela s'achète au jour le jour, et participe à une logistique relativement lourde pour l'Unité, qui coordonne d'ores et déjà ses efforts avec Caritas et d'autres partenaires. L'Unité vient par ailleurs de prendre la décision de louer six appartements, affectés prioritairement aux familles avec enfants. Des familles qui seront accompagnées au quotidien par des équipes de paroissiens.

Paul-Emmanuel Biron



Vademecum proposé par l'Église catholique à Bruxelles et ses partenaires : voir www.catho-bruxelles.be/6428

JRS à la rencontre des «débouttés»

Le Jesuit Refugee Service (JRS) est une association dont la mission est d'accompagner les réfugiés et les migrants forcés et de défendre leurs droits. La section belge de l'association lance un projet novateur d'hébergement et d'accompagnement des «débouttés», la catégorie d'étrangers qui vit une situation des plus précaires.

© European Union 2013 - EP / Jennifer Jacquemart



LES «DÉBOUTTÉS»

Quand un étranger voit sa demande de séjour refusée, il reçoit un ordre de quitter le territoire dans les plus brefs délais. Il arrive que cet ordre soit inapplicable parce que sa santé s'est dégradée, parce que l'Office des étrangers n'a pas réussi à obtenir l'attestation de son identité ou ses documents de voyage ou encore parce que le renvoi dans son pays d'origine mettrait en danger son intégrité.

Cet étranger, privé de tout droit, est alors contraint de se fondre dans la clandestinité. Il devient ce que l'on appelle

un «inéloignable». Il est alors très vulnérable. Il sort d'une période de détention en centre fermé qui l'a plus que probablement fort affaibli et l'a isolé dans son propre réseau. Il ne jouit d'aucune réelle perspective d'avenir.

CRÉER DES RÉSEAUX LOCAUX DE SOLIDARITÉ

JRS invite les familles et les communautés de toute la Belgique à construire des réseaux de solidarité au sein desquels ces personnes seraient accueillies et accompagnées. L'objectif est de leur offrir une bouffée d'oxygène afin qu'ils puissent reprendre leurs forces physiques et mentales et envisager à nouveau un futur.

Les personnes accueillies n'ont rien : pas de toit, pas de ressources, pas de droits et aucun moyen d'en obtenir. JRS veut, avec l'aide des citoyens belges, leur offrir un toit mais surtout les moyens de s'imaginer des projets d'avenir en vue de retrouver, autant que possible, leur autonomie que ce soit en tant qu'immigré clandestin ici aujourd'hui ou à l'étranger demain.

COMMENT AIDER ?

Avec votre collaboration, JRS souhaite tisser des réseaux de solidarité pour ces hommes et ces femmes en difficulté. Que vous soyez une famille, une personne isolée, membre d'une paroisse ou d'une communauté, JRS vous invite à participer par l'un des moyens suivants :

- En devenant un hôte en accueillant une personne à la maison pendant une durée limitée de 4 à 6 semaines ;
- En devenant le référent d'une personne accueillie en l'orientant pendant ses activités hors de la maison, en particulier pour l'apprentissage de la langue et en assurant le lien entre celle-ci, les hôtes et le JRS ;
- En faisant connaître ce projet autour de vous ;
- En apportant votre appui financier.

L'hospitalité que vous proposez dans le cadre de ce projet est tout fait légale pour autant qu'elle reste gratuite (aucune compensation matérielle ni financière ne peut être acceptée des accueillis). Une aide qui serait offerte en compensation de menus services pourrait être assimilée à du travail illégal. Pour JRS, il est important de privilégier les relations où pourra se vivre la réciprocité dans la dignité et la liberté. Cela implique un respect des opinions et des religions de chacun.

Nicolas Bossut

Un tuteur pour les mineurs étrangers seuls

Parmi les demandeurs d'asile, il existe des mineurs qui arrivent sans parents : ils sont appelés les « mineurs étrangers non accompagnés » (MENA). Ils arrivent en Belgique pour fuir la guerre (Syrie, Irak, Érythrée, Afrique centrale), étudier ou travailler en Europe. Pour les aider dans leurs démarches, un tuteur leur est attribué.

Lorsqu'ils arrivent en Belgique, ces jeunes déposent une demande d'asile à l'Office des étrangers. Ils sont alors accueillis dans un Centre d'Orientation et d'Observation (COO) où ils bénéficient d'un suivi médico-psychologique, et où le Service des Tutelles vérifie qu'ils sont effectivement non accompagnés et mineurs. Un accompagnement spécifique par des personnes formées à l'accompagnement MENA est réservé à tous les mineurs quelle que soit leur demande.

ACCOMPAGNER LE JEUNE

Les tuteurs ont pour rôle d'accompagner le mineur dans les démarches administratives, médicales et scolaires. Ils exercent le rôle de « parents » sans la responsabilité civile. Le tuteur ne vit pas avec le jeune qu'il suit : « Certaines histoires sont lourdes », explique Arthur Baes, tuteur depuis 2004. « Il est demandé de garder une distance avec le jeune et donc de ne pas habiter avec lui. Cette distance facilite l'écoute empathique. Si le jeune éprouve des souffrances morales, il lui propose de rencontrer un psychologue ».

Le mineur vit dans un centre d'accueil (Croix Rouge, Fedasil). Il assume sa scolarité dans une classe de primo arrivants avant d'intégrer un parcours scolaire classique. Les 16-17 ans choisissent souvent une filière professionnelle pour devenir plus rapidement indépendants financièrement.

Un des enjeux pour l'avenir du jeune est la clarification de son statut. Il en existe trois : soit il obtient le statut de réfugié, soit il obtient un permis de séjour, soit il n'est reconnu dans aucune de ces deux possibilités. Dans ce cas, il voit son titre de séjour renouvelé jusqu'à sa majorité. Lorsque le mineur obtient le statut de réfugié, il est préparé à l'autonomie dès ses 16 ans. Un logement offrant davantage d'autonomie lui est attribué dans le cadre d'une initiative locale d'accueil (ILA) gérée par le CPAS. Ceux qui ne sont pas autorisés à rester en Belgique, à 18 ans, doivent retourner dans leur pays accompagnés par Fedasil, Caritas, ou d'autres associations. Certains choisissent de vivre dans l'illégalité avec l'espoir d'obtenir un titre de séjour. Ils risquent alors d'être amenés dans un centre fermé avant d'être renvoyés chez eux.

DE MULTIPLES COMPÉTENCES

Le tutorat s'exerce souvent comme activité indépendante complémentaire. Une activité qui demande de se former, d'être disponible et à l'écoute. Arthur Baes y voit une réelle complémentarité avec sa profession dans le secteur financier : « Ayant obtenu un graduat d'insertion professionnelle en 2003, je cherchais une activité dans le secteur associatif. J'ai reçu l'agrément du service des tutelles en 2004. Ce travail m'apporte une réelle bouffée d'oxygène, me permet de rencontrer des jeunes, de vivre des expériences que je n'aurais pas l'occasion de faire dans mon travail principal. J'aime cette activité car je touche à de nombreuses problématiques ». Constatant la nécessité de se former régulièrement, Arthur Baes a cofondé l'ASBL ATF-MENA en 2006, qui rassemble 65 à 70 % des tuteurs francophones. Elle est un lieu d'échanges entre tuteurs, propose une formation continue. Elle permet de rencontrer le service des tutelles, d'être un support pour les relations avec Fedasil et le CIRÉ. La demande de tuteurs s'est accrue cet été. Suite à l'appel du Ministre de la Justice, plus de 300 candidats se sont présentés pour ce précieux service.

Elisabeth Deborter

www.atf-mena.be - <http://justice.belgium.be>



© European Union 2016 - EP

Crise des réfugiés le «shopping humanitaire»

Les récents événements migratoires ont suscité beaucoup d'émotions, voire de peurs. Dans ce contexte, certains posent la question du tri des réfugiés... Pour Pax Christi, un tel raisonnement illustre une nouvelle forme de racisme, dangereuse car séduisante.

Dès la fin du XVIII^e siècle, de premiers efforts de classification des êtres vivants illustrent le désir de diviser l'espèce humaine en différents groupes. L'existence de races, entendue scientifiquement comme un ensemble de «gènes communs et exclusifs à un groupe d'individu», est populaire au sein des mondes scientifique et politique. Cette théorie, malgré les efforts fournis pour la valider, ne s'appuiera jamais sur aucune preuve scientifique.

Malgré cela, selon les époques, différentes classifications raciales ont existé. Au XVIII^e siècle, il existe pour Carl von Linné quatre groupes au sein de l'espèce humaine: les *blancs* (à l'esprit inventif et raisonné), les *rouges* (guillerets et attachés aux traditions), les *noirs* (rusés et capricieux, enclins à suivre la volonté de leurs maîtres¹) et les *jaunes* (hautains et bornés).

Avec la mise en lumière des horreurs commises par le régime nazi, la lutte contre le racisme prit une réelle ampleur. Les instances internationales et les scientifiques affirmeront d'une même voix que les «races» relèvent exclusivement d'une construction sociale permettant de justifier

l'exclusion ou l'exploitation de l'«autre». Les recherches en génétique tendant à prouver l'existence de «races» seront d'ailleurs moralement condamnées.

LA CULTURE AYANT L'HUMAIN : NOUVELLE RHÉTORIQUE RACISTE

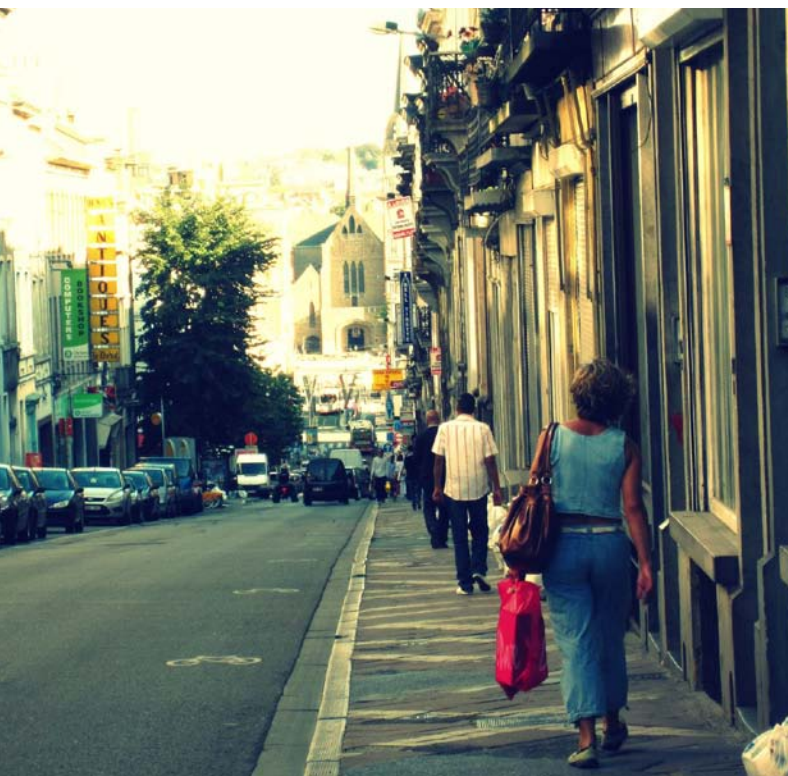
Malheureusement l'argumentaire raciste a trouvé un nouveau terrain de jeu: n'est plus défendue l'idée d'une humanité divisée en «races» mais bien celle d'une humanité divisée en «cultures». Le racisme se pare de culturalisme², vieille théorie anthropologique du milieu du siècle, et séduit à nouveau dangereusement!

Cette évolution du racisme nous impose d'affiner notre définition et d'appréhender le phénomène de manière plus théorique. On considère que le racisme est structuré autour de trois éléments: l'homogénéisation des groupes racisés laissant croire que tous les individus membres de ce groupe auraient des comportements collectifs identiques; la naturalisation de caractéristiques accolées au groupe qui implique la transmissibilité de celles-ci de génération en génération; la hiérarchisation de ces mêmes caractéristiques, les caractéristiques du groupe racisé étant considérées, dans le chef du locuteur, comme anormales, arriérées et inférieures. Cette définition est intéressante car elle permet de prendre en compte le caractère évolutif du racisme, ciblant différents groupes d'une époque à l'autre.

SHOPPING HUMANITAIRE

Pour les tenants d'un tri des réfugiés, il convient d'accueillir les individus dont on pense qu'ils partagent avec nous des valeurs communes et de refuser les autres en prenant comme ligne de démarcation le critère religieux. Selon eux, la présence de différentes cultures sur un même territoire n'amènera que conflit et chaos.

Ces personnes, parfois obnubilées par la peur, oublient le fait que les réfugiés sont avant tout femmes, hommes, enfants fuyant des situations abominables, qu'ils soient musulmans ou chrétiens. L'idée que les personnes de confession musulmane ne pourraient pas s'intégrer à la société belge est une idée basée sur un imaginaire de l'islam comme religion arriérée. La peur de l'islam, entretenue par les violences commises par les mouvements extrémistes, cache une réalité bien plus complexe, notamment l'action



© Marie Pelletier

1. On voit ici les tentatives de légitimation par le «naturel» de l'esclavage et de la colonisation.

2. Selon cette théorie, la culture définit entièrement les individus. Aujourd'hui au contraire, on reconnaît le pouvoir de chacun à prendre distance face à son milieu d'origine et à faire des choix personnels.



© Marie Perle

de mouvements progressistes musulmans, laïques ou féministes par exemple.

Retenons que l'origine, la religion, la culture d'un individu ne déterminera jamais entièrement ses comportements. L'identité d'une personne est unique. Nos comportements sont influencés par une multitude d'appartenances sociales (classe sociale, profession, famille, migration...). La religion, comme l'origine, n'illustre qu'une appartenance ou un choix parmi d'autres. Qu'il soit chrétien ou musulman, tout réfugié est avant tout un individu cherchant la sécurité. Enfermer un individu dans une « bulle », qu'elle quelle soit, amène à penser un individu comme directement déterminé par l'appartenance collective, tuant dans l'œuf l'idée même d'émancipation et de réflexivité. Le déterminisme est une idéologie dangereuse car elle met à mal les libertés fondamentales de tous les individus et toute idée d'émancipation.

RACES ET CULTURES

Dans ce schéma, la « culture » n'est autre que la petite-fille de la « race » suivant le processus d'homogénéisation-naturalisation-hiérarchisation. Tout comme on imputait aux « noirs »

des comportements collectifs, certains imputent *a priori* aux réfugiés musulmans des comportements collectifs qui entacheraient la modernité européenne. Tout comme il était courant de séparer blancs et noirs durant des siècles, il s'agit aujourd'hui de séparer chrétiens de musulmans... La différence? Parler de « séparation des cultures » n'est pas encore condamné mais pourrait arriver à se faire passer pour une idée raisonnable et justifier le tri de réfugiés...

Soyons conscients de cette rhétorique raciste utilisant la culture ou la religion comme facteur de division entre les êtres humains. Soyons conscients que nous sommes héritiers de différentes cultures, des êtres uniques et en eux-mêmes multiculturels.

Formations, rencontres, débats, les occasions sont nombreuses pour s'ouvrir à l'autre. Ce n'est qu'ainsi, par l'effort de chacun, que nous lutterons ensemble pour une société égalitaire, qui fasse fi des différences d'origines des individus, qu'on les nomme « race » ou « culture ».

Anne-Claire Orban

Le parc Maximilien Vu par de jeunes bénévoles

Octobre 2014 : en route vers la Turquie, nous trouvons refuge chez Vula, une octogénaire qui dans les années 1940, s'était réfugiée au Liban. Elle est heureuse de pouvoir nous héberger, nous qui sommes des inconnus pour elle. Plus tard, nous voyons des réfugiés dans le port du Pirée, et également sur l'île de Chios. En septembre 2015, ces mêmes personnes dormaient chez nous dans le Parc Maximilien à Bruxelles. Actuellement, des personnes continuent à risquer leur vie sur mer, en l'absence de chemins sécurisés. Et chaque jour, plus d'une centaine de réfugiés dorment dehors à Bruxelles.



© Charles De Clercq

AVEC L'AIDE DES RÉFUGIÉS

Malgré notre indignation, malgré la prise en charge très lacunaire des réfugiés par le gouvernement, il régnait une atmosphère relativement sereine dans le parc Maximilien de Bruxelles. Selam, un Iraquien, vêtu d'un survêtement Feyenoord Rotterdam est une des premières personnes que nous y avons rencontrée. À l'aide de quelques outils sortis de son sac à dos, il aidait à improviser un stand de distribution de vêtements. «Je suis ici depuis quelques mois, nous a-t-il dit, et j'habite au Petit Château. Pour moi, c'est tout à fait logique de venir aider et soutenir les personnes qui viennent de vivre ce que j'ai vécu il y a peu». Ce qui nous a frappé d'emblée c'est son regard chaleureux et sa dignité. Il ne dit quasi rien sur ce qu'il a vécu, mais maintenant qu'il est ici, avec calme et détermination, il fait ce qui est en son pouvoir pour attirer l'attention sur le sort des réfugiés. Un peu plus tard dans la soirée, nous l'avons vu à la télé : «*I want to help to build your country*». Ces paroles émeuvent et, en effet, des personnes comme Selam ont beaucoup à donner à la Belgique.

UNE GRANDE GÉNÉROSITÉ

Le grand nombre de personnes qui se sont mobilisées pour aider et la quantité de matériel qui a été apportée, étaient des signes positifs. Très vite, le stand de vêtements a été débordé et des dizaines de réfugiés, d'étudiants, d'expats, d'habitants de Bruxelles et d'ailleurs se sont mobilisés pour trier les vêtements par taille, pour homme, femme, enfant, été, hiver... Un soir, toute une famille est arrivée avec des sacs remplis de vêtements et un tas de nourriture pour la cuisine (qui s'était entretemps constituée). «Nous sommes Afghans et habitons depuis déjà 15 ans à Bruges», nous a dit l'homme dans un néerlandais

impeccable. En un mois de temps, des centaines de personnes de bonne volonté sont venues donner un coup de main au parc, pour deux heures, un jour, ou pour certains, jour après jour, sans même rentrer chez eux pour la nuit.

«JE VOUDRAIS UNE VIE NORMALE»

La fraternisation entre les réfugiés et les gens d'ici était grande. Nous sommes partis un soir avec quelques-uns à la Grand Place. En voyant les illuminations et les gens qui riaient, Ahmed qui venait d'Iraq est d'abord resté silencieux puis nous a confié «Les personnes ici sont heureuses. Elles rient avec insouciance en rue... *Actually I just want to live a normal life*». Dans son pays, il a été battu et laissé pour mort simplement parce qu'il avait été surpris à boire une bière. Cela nous a souvent frappé : les Iraquiens avec lesquels nous avons collaboré, aiment sortir et voir du monde. La plupart ont été confrontés à un fanatisme religieux avec lequel ils ne veulent plus rien avoir à faire, et rejettent les règles liées à la religion ou à un régime étouffant. En même temps, ils sont «naturellement» croyants : «*of course I believe in God*». Il est clair qu'ils fuient la sharia et la terreur mais ils n'ont pas besoin de notre compassion.

Que l'Enfant-Dieu que nous avons accueilli à Noël nous aide à nous ouvrir à une relation avec ces personnes qui demandent notre protection.

Arno et Annelies



© Charles De Clercq



À découvrir un peu de lecture



PREMIERS PAS SUR FACEBOOK

N'ayez pas peur de devenir les citoyens du territoire numérique! C'est ainsi que le pape François, à la suite de ses prédécesseurs, a appelé les catholiques à habiter Internet lors de la Journée mondiale des communications sociales de 2014

Si aujourd'hui une écrasante majorité de paroisses se sont dotées d'un site internet ou d'un blog, une nouvelle question se pose à l'heure de l'invasion des réseaux dits sociaux. Devrait-on se doter d'une page Facebook? Pour François Gloutnay, journaliste à l'agence de presse Présence info (Québec) et ancien collaborateur de Développement et Paix (organisation catholique canadienne), la réponse est claire-

ment oui, tant l'outil représente une chance de réseautage pour les paroisses en proie à un potentiel isolement croissant. Son nouvel ouvrage est un guide succinct adressé aux amateurs, qui propose aux communautés locales de s'approprier Facebook. Quelles différences entre une page privée et une page publique? Comment articuler la page avec un site ou un blog existant? Créer un album ou un événement, insérer d'autres articles ou des photos, se rendre présents sur d'autres pages afin d'accroître la visibilité du groupe: l'auteur passe en revue, de manière concise et pédagogique, les bases nécessaires à l'édification et à la promotion d'une page. Sans occulter les exigences que demande Facebook comme gages de crédibilité: régularité, dynamisme et projet éditorial porté par une équipe de plusieurs personnes. Jetez-vous à l'eau!

Paul-Emmanuel Biron

→ **Mon Église sur Facebook. Guide pratique pour chrétiens 2.0.** François Gloutnay. Éditions Novalis, Collection Défis d'aujourd'hui, 2015. Environ 10€.



LES DÉFIS DU PATRIMOINE RELIGIEUX

Cette publication des actes du colloque organisé en 2014 par le CHIREL BW en collaboration avec l'Institut RSCS apporte des éclairages multiples sur la thématique et tente de formuler quelques pistes de réflexions.

Les contributions sont rédigées par des intervenants qualifiés, issus des services compétents de divers diocèses (Liège, Tournai, Namur, Malines-Bruxelles) et de plusieurs associations, mais encore également d'universités, d'institutions scientifiques fédérales comme l'IRPA et d'organismes officiels comme l'Institut du Patrimoine wallon ou le musée provincial des Arts Anciens du Namurois.

Organisé à l'occasion du 30^{ème} anniversaire de l'association et de son action, le colloque lui-même a été très riche en discussions.

Parmi les 84 participants, près de la moitié étaient extérieurs au Brabant wallon et venaient des autres provinces wallonnes (38), de Flandre (4) ou de Bruxelles (10). Cinq ateliers en petits groupes ont suivi les interventions avant les conclusions prononcées par le président du CHIREL BW, M. le professeur Eric Bousmar, et l'allocution de clôture par Mgr Jean-Luc Hudsyn, évêque auxiliaire pour le Brabant wallon. D'une manière générale, tous les ateliers ont relevé, soit comme espoir soit comme priorité, le souhait de voir se mettre en place une synergie interdiocésaine fédérant les initiatives en matière de patrimoine historique religieux.

S'il peut parfois paraître encombrant, et nous ne jetterons pas trop vite la première pierre, le patrimoine historique et culturel religieux est un patrimoine d'avenir, utile et nécessaire, dès lors que citoyens, experts et responsables concourent à lui donner un sens...

Eric Bousmar et Marie-Astrid Collet

→ **Les défis du patrimoine religieux. Héritage encombrant? Patrimoine d'avenir? N° spécial disponible au CHIREL BW chaussée de Bruxelles, 65a à 1300 à Wavre, 010/23 52 79 ou www.chirel-bw.be.**

Déchiffrer l'énigme humaine (2)

Corps et âme

Bonne année, bonne santé, répétons-nous à nos amis le Jour de l'An. Mais quelle santé ?

Nous songeons, bien sûr, à la santé *du corps*, définie par le chirurgien René Leriche comme *la vie dans le silence des organes* : oui, que nos jambes nous portent sans gémir ! Que notre estomac absorbe sans protester ce que nous lui donnons à digérer ! Que rien donc, en notre corps, ne nous distraie, par ses douleurs, ses éruptions, ses gonflements, etc., de la vie que nous entendons mener. Mais nous songeons peut-être aussi à la santé *de l'âme*, d'ailleurs dans les deux sens qu'indiquent les termes grecs : la santé de la *psychè* sur laquelle se penche le psychologue et celle du *pneuma* à laquelle l'accompagnateur spirituel prête son écoute. Le premier cherche à démêler les fils dans lesquels le sujet s'est empiêtré pour trouver avec lui, dans l'enchevêtrement de ses relations passées et présentes, les causes de l'angoisse, de la dépression ou de l'exaltation qu'il connaît. Le second attire l'attention de la personne sur la fine pointe de son âme dans sa relation à l'Esprit : d'où vient, par exemple, qu'elle serait agitée, tiède, sans espérance et sans amour, comme si elle était séparée de Dieu ?



Platon et Aristote, détail de l'École d'Athènes, Raphaël

S'il est vrai que les distinctions s'imposent entre la médecine, la psychologie et la spiritualité, il serait tout de même difficile de couper au couteau les trois types de santé cernés par ces trois approches. C'est que l'être humain est un, dans la trinité de sa composition : corps, âme, esprit. Ainsi, la maladie physique peut affecter l'humeur du malade comme sa prière ; le trouble psychique retentit sur le corps, ainsi que l'affirme la médecine psychosomatique ; le lien à Dieu assume, sous le mode, soit de la révolte, soit du consentement, les troubles du corps ou de l'âme. Mais comment comprendre, en philosophie, ce caractère composite de l'énigme humaine ?

L'ATTELAGE DISPARATE

Platon lui a donné la réponse, regrettable dit-on, du dualisme puisque, pour lui, l'âme est jetée dans le corps comme

dans une prison, soumise alors à la connaissance seulement sensible que les sens corporels lui imposent. Il importe donc, poursuit le disciple de Socrate, de se dégager, par l'ascèse philosophique, de ce royaume des ombres pour accéder à la connaissance essentielle du réel que l'on trouve dans la réflexion de l'esprit. Vue à partir de notre époque, une telle

approche nous semble sans doute dangereuse car elle introduit une division, dans l'être humain lui-même, entre son corps et son âme ; elle compte cependant l'incontestable mérite de montrer que la personne porte en elle plus que son corps.

La grande énigme, en effet, est celle de la mort. La personne qui, jusque-là, était porteuse de vie perd le souffle, la couleur et le mouvement ; elle devient raide, blanche, inerte. Que s'est-il donc passé ? Les philosophes matérialistes répondront qu'il s'est passé ce qui se passe pour tout autre animal : la mort a irrémédiablement mis fin à cet exemplaire de l'espèce. D'ailleurs, aujourd'hui encore, de brillants esprits scientifiques affirment, au vu de la réalité qui tombe sous les sens : *il*

n'y a rien au-delà de la mort. Platon, pourtant, refuse cette conclusion, précisément au nom des expériences spirituelles dont l'homme est capable durant sa vie : l'effort philosophique, dégagé des passions terrestres, parvient à la contemplation de l'essence des choses, de leur bonté, de leur beauté. Il n'est dès lors pas possible que l'âme, capable d'une connaissance supérieure au monde physique (métaphysique donc), se corrompe de la même manière que le corps : elle est immortelle !

Il vaut la peine d'entretenir à l'intérieur de soi la vertu d'étonnement devant cette puissance spirituelle que le philosophe païen Platon a découverte dans l'être humain. L'âme donne vie au corps, mais elle ne meurt tout de même pas avec lui, car elle vient d'un *Ciel* qui transcende le monde sensible, et elle y retourne à la fin de son parcours terrestre.



'D'où vient qu'une matière si immergée dans la nature biologique soit capable de réflexion et de langage?'

Malgré tout, il reste à comprendre ce curieux attelage dépaillé, d'un corps périssable emprisonnant une âme qui ne l'est pas. Aristote, disciple de Platon, reprend la question en accentuant la synthèse humaine. Il parle de *l'union substantielle*: l'âme *fait corps* avec le corps, lui donnant sa forme spécifique parmi tous les autres êtres animés. Alors que la matière est pure potentialité, l'âme la traverse pour la faire passer à l'acte: ainsi l'homme vit-il d'une vie non seulement végétative ou animale mais proprement humaine, capable d'intelligence, de réflexion et de vertu.

Du même coup, la question se redouble, des deux côtés de l'étrange union: d'où vient qu'une matière si immergée dans la nature biologique soit capable de réflexion et de langage pour percer les secrets du réel et s'interroger sur le bien à faire? À l'inverse, comment se fait-il que les subtilités de l'esprit et de la liberté soient aussi indissociablement associées aux lourdeurs du corps? Dans l'histoire de la philosophie, la tentation est grande de trancher la question en ne gardant qu'un seul cheval de cet attelage si mal assorti. Puisque l'homme se définit par l'esprit, c'est dans la *substance pensante* et non dans la *substance étendue* que se trouve sa subjectivité la plus profonde, conclut René Descartes, au terme de sa méditation philosophique: «*je pense, donc je suis*». Mais en face de cet idéalisme, le matérialisme donne une réponse diamétralement opposée: c'est de la matière elle-même qu'émerge, -matière encore-, le cerveau capable de parole. Comme le dit Jean Rostand, dans ses *Pensées d'un biologiste* (1967): «La seule chose dont je sois vraiment sûr, c'est que nous sommes de la même étoffe que les autres bêtes; et si nous avons une âme immortelle, il faut qu'il y en ait une aussi dans les infusoires qui habitent le rectum des grenouilles».

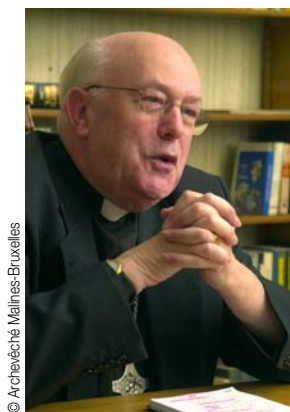
SON PROPRE ÊTRE

Encore une fois, comment mettre ensemble cette subjectivité de l'âme, du *je pense*, et cette objectivité du corps apparemment de même étoffe que l'animal? Blaise Pascal s'étonnait déjà de cette condition: «L'homme est à lui-même le plus prodigieux objet de la nature; car il ne peut concevoir ce que c'est que corps, et encore moins ce que c'est qu'esprit, et moins qu'aucune chose comme un corps peut être uni avec un esprit. C'est là le comble de ses difficultés, et cependant c'est son propre être» (*Pensées*, éd. Brunschvicg, 72). Pour nous mettre sur la voie de la réponse, peut-être est-il utile d'appliquer à notre composé humain les trois personnes verbales apprises à l'école primaire: *Je, Tu, Il*.

Le *Je*, c'est tout à la fois la subjectivité, l'âme, la liberté qui réfléchit sur ses actes, le *moi*, l'esprit qui se pose des questions sur le réel. Le *Il* représente l'objectivité, le corps dans son extériorité, son poids, sa taille, ses organes, le *soi*. Comment rendre compte du fait que le *Je* ne se laisse saisir en aucune manière en dehors du *Il* (n'a-t-on pas dit que *l'homme pense avec ses pieds*?) et que le *Il* corporel n'est jamais un pur objet, transi qu'il est, de part en part, par le *Je* de l'âme? Puisque l'homme n'a pas pu produire de lui-même cette *union substantielle*, peut-être devons-nous chercher la clé ailleurs, dans le *Tu* que les grammairiens placent entre le *Je* et le *Il*. C'est parce que l'être humain serait donné à lui-même par un Tiers (un *Tu*) qu'il pourrait commencer à comprendre l'énigme qu'il est à lui-même comme indissociable alliance de *Je* et de *Il*.

Xavier Dijon, sj

Le mois prochain, Déchiffrer l'énigme humaine (3):
Homme et femme



© Archevêché Malines-Bruxelles

Cardinal Danneels Entretien sur le synode

Trois évêques belges ont pris part aux travaux du dernier synode des évêques à Rome : les évêques Johan Bonny et Luc Van Looy et le cardinal Godfried Danneels. Rentré à Malines, ce dernier nous partage son vécu du synode. Pour le cardinal, le synode des évêques de 2015 aura une place particulière dans l'histoire de l'Église.

Quelle a été l'intensité de travail des trois semaines du synode ?

Il ne fait aucun doute que ce synode est le plus intensif auquel j'aie jamais pris part. L'agenda était particulièrement chargé ; c'était la première fois qu'il y avait aussi des sessions le samedi après-midi et lors des réunions plénières, il s'agissait de rester attentif : cela demande beaucoup de concentration d'écouter pendant près de trois heures une succession de brèves allocutions qui, chacune, ne dure que trois minutes. Beaucoup d'intervenants disaient la même chose. Heureusement, il y avait aussi des apports originaux qui renaient bien l'attention.

À côté de ces sessions générales, il y avait un travail en petits groupes linguistiques, plus favorables aux échanges et aux débats. Avec Mgr Bonny, j'étais dans un groupe francophone, qui se composait pour les trois quarts d'évêques africains. Puisque notre groupe était sans équilibre intercontinental, nous étions de fait dans un groupe atypique. Cette composition particulière a compliqué le travail : une fois ou l'autre, les mentalités se sont heurtées et nous nous sentions, comme non Africains, dans la minorité.

Au synode, est-ce la loi du nombre qui compte effectivement ? Ou est-ce là une manière d'aborder le synode trop comme un jeu politique ?

En effet, au synode, il ne s'agit pas d'une majorité face à une minorité, ni d'opposition ou de coalition. Il ne s'agit pas de partis en lutte pour le pouvoir ou à la recherche de compromis. Il y a bien sûr des groupes aux tendances plus conservatrices ou progressistes, mais ces groupes ne sont pas des partis et ne fonctionnent pas non plus comme tels. N'oublions pas que l'Église, dès le début, a été à la fois progressiste et conservatrice. Pouvoir gérer ces oppositions tantôt apparentes, tantôt réelles, appartient à l'essence même de l'Église.

Décrire le synode comme un jeu politique, comme cela arrive souvent dans les journaux, c'est méconnaître sa spécificité. Le synode est en premier lieu un événement religieux, dont Dieu est le président. À mon avis, cette dimension était bien présente en octobre, mais trop cachée. Il y avait bien des moments de prière, mais, par exemple, il n'y a pas eu de jour d'adoration ou de temps d'exercices religieux. La pression de l'horaire ne permettait

pas de recollection, ce que je trouvais et trouve encore dommage. Voyez les apôtres au cénacle : « ils priaient avec Marie... » ; juste avant l'élection de Matthias, ils étaient en prière. Au synode, il y a eu une messe d'ouverture et une messe de clôture, mais je souhaitais plus. Car c'est tout de même l'essence du synode : non pas palabrer, mais avoir Dieu en ligne de mire et travailler à son Royaume. C'est ce que j'ai d'ailleurs voulu souligner dans ma propre intervention au synode. Délibérément, je n'ai pas traité d'éléments pastoraux, moraux ou canoniques, afin de centrer l'attention sur le côté spirituel des choses.

Le synode est en premier lieu un événement religieux, dont Dieu est le président.

Selon beaucoup de commentateurs, la montagne du synode a accouché d'une souris. Partagez-vous cette analyse ?

Qu'est-ce qui va changer dans l'Église ? Va-t-elle ou non assouplir certaines règles ? Ces questions ont été et sont encore toujours

posées. Mais les gens ne peuvent pas rester hypnotisés sur des points de pastorale ou de doctrine qui peut-être devraient pouvoir changer. Cette approche-là néglige le cœur de la question, à savoir que dans et par ce synode, l'Église même est transformée. Un synode, et celui-ci par excellence, approfondit ce qu'est l'Église. Le grand changement est la culture du dialogue qui s'est imposée lors de ce synode. Jadis, si l'on avait une opinion divergente, on se taisait. Maintenant, ce n'est plus le cas.

Que la parole se libère, c'est le grand mérite du pape François, qui dans ses allocutions et dans son attitude y invite, tout en restant le garant de l'unité de l'Église. Avant le synode, des esprits chagrins pensaient que le synode serait un danger pour l'unité de l'Église. Je pense que ce synode a manifesté que cette unité n'est pas un bloc de béton, mais au contraire une communauté dans laquelle la variété est possible.

En préparation au synode des évêques, beaucoup d'encre a coulé sur la relation entre la pastorale et la doctrine.

Nous ne devons pas, au nom de la pastorale, mettre la doctrine de côté, ou inversement, au nom de la doctrine, évacuer la pastorale. Elles tiennent toujours et partout l'une à l'autre. L'Église fait continuellement le grand écart et repose sur ces deux pieds. Il peut arriver que l'un des deux pieds dorme, nous devons alors le réveiller. Peut-être avons-nous lors de ce synode réveillé le pied



© Claire Jonard

'Cette unité n'est pas un bloc de béton mais au contraire une communauté dans laquelle la variété est possible.'

pastoral? Dans la première partie du document final, il y a en tout cas, une claire ouverture sur le respect de la pastorale.

Comment évaluez-vous ce document final?

L'instrument de travail de ce synode était certainement trop peu biblique. Mais on y a remédié et le document final est tout de même plus solidement fondé au plan biblique. Mais à mon avis, encore trop peu. La découverte toujours plus profonde de la Bible reste pour nous catholiques une tâche incontournable. Nous avons bien la Bible dans la tête, mais pas dans nos doigts. Ce manque de connaissance biblique se manifeste dans tous les domaines de l'Église, jusque chez les pères synodaux...

Le pape François a tenu un discours remarqué à l'occasion du 50^{ème} anniversaire du synode. Estimez-vous cela aussi historique?

À mon avis, il faut que la poussière se pose pour voir le véritable intérêt historique de ce discours. Le pape François y a indiqué que les trois niveaux dans l'Église, le peuple croyant, les prêtres ainsi que les évêques et le pape doivent développer leur propre

synodalité, mais doivent aussi élaborer une relation synodale entre eux. Chaque niveau a le droit et le devoir de parler et a son propre rôle, mais toujours en relation avec les autres niveaux. Une décentralisation bien comprise ne signifie pas que le peuple de Dieu a tout à dire, pas plus qu'une conférence épiscopale locale.

Une décentralisation bien comprise ne signifie pas que le peuple de Dieu a tout à dire, pas plus qu'une conférence épiscopale locale.

Comment ce synode va-t-il trouver place dans la vie de l'Église?

De manière générale, on se tourne maintenant vers l'exhortation du pape, mais je ne veux pas trop me focaliser sur elle. Il s'est passé quelque chose dans l'Église, qui ne se serait pas passé sans ce synode. Cette liberté de parole, au profit du pape et par amour et souci de l'Église, apparaîtra aussi dans les

prochaines années efficace et féconde. Le levain qui est né à Rome va se répandre dans la pâte de l'Église. Il va pénétrer et s'infiltrer chez les simples croyants dans nos paroisses, mais le rythme ou le tempo, nous ne pouvons pas le prévoir ou le déterminer. C'est un objet d'espérance.

*Propos recueillis par Jeroen Moens
Traduction: Christian Deduytschaever*



La miséricorde par le cardinal Walter Kasper

Cet ouvrage du Cardinal Kasper est en passe de devenir le livre de référence pour cette année jubilaire pour la miséricorde. Lors du premier Angelus qu'il avait récité devant la foule à la Place Saint-Pierre, le pape François avait fait mention d'un livre qu'il venait de lire et qui lui avait fait tant de bien... C'est bien de ce livre qu'il s'agit.

L'auteur commence par replacer le mot « miséricorde » dans la manière dont il est spontanément ressenti aujourd'hui. Ce sera bien utile pour comprendre en quoi ce mot est relativement tombé en désuétude, pourquoi il peut paraître suspect, apparemment peu mobilisateur. En passant en revue les événements du XX^e siècle, les courants philosophiques qui l'ont traversé, l'auteur montre que ce mot de miséricorde a pu paraître ambigu, voire connoté négativement. Depuis peu, il connaît cependant une certaine réhabilitation d'autant qu'il se trouve honoré dans toutes les grandes religions.

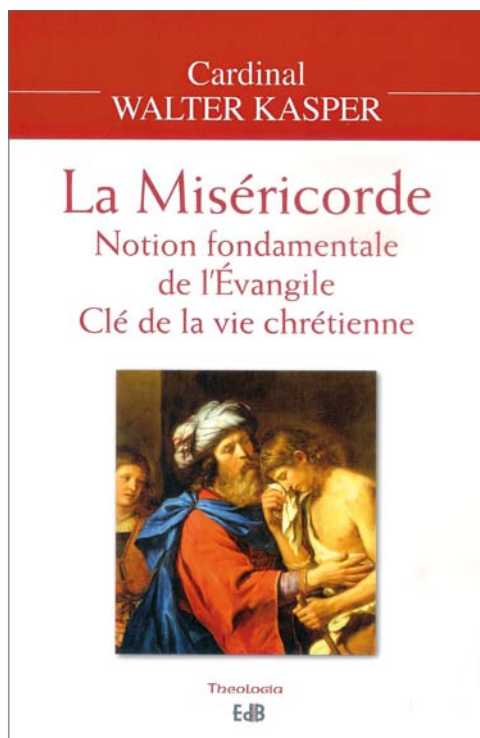
Pour entrer dans ce que recouvre la miséricorde, il y a un passage obligé : ouvrir ensemble les Écritures. En traduisant la Bible en latin (version de référence en usage quasi jusqu'au début du XX^e siècle), saint Jérôme a utilisé généreusement le mot *misericordia* pour traduire différents mots hébreux ou grecs. Or, quand on les regarde de près, on voit qu'ils ont des contenus qui varient et qui enrichissent considérablement la compréhension qu'on peut avoir du mot miséricorde et qui répondent aux objections qu'on peut avoir par rapport à ce mot. Ainsi dans l'Ancien Testament, la « miséricorde » n'est pas qu'un sentiment d'ordre compassionnel. C'est aussi s'engager dans la durée, c'est aussi construire une histoire d'alliance avec les pauvres.

Après avoir parcouru l'Ancien Testament, l'auteur attire notre regard sur le message du Christ, sur la miséricorde de son Père. Il nous la révèle en parole et en action. Elle est au cœur de sa vie, de son combat contre le péché des hommes. C'est la gratuité de la miséricorde de Dieu qui inspire saint Paul dans sa vision du salut.

Relisant les Pères de l'Église, saint Bernard, Thérèse de Lisieux, les dévotions au cœur de Jésus des XVIII^e et XIX^e siècles, mais aussi Rahner, Congar, Benoît XVI et bien d'autres, le cardinal Kasper fait œuvre de théologien : comment parler avec justesse de Dieu et de sa miséricorde

face à la mort, au mal, à la souffrance des innocents, à l'injustice ? Comment parler avec justesse du jugement, de l'enfer, de la liberté humaine, d'un Dieu tout puissant ?

Comment dès lors répondre à cette miséricorde ? Voilà vers quoi l'auteur nous entraîne alors : qu'en est-il du commandement de l'amour ? Que veut dire pardonner jusqu'à aimer ses ennemis ? Quelle actualisation donner aux œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles ? Qu'en est-il du rapport entre vérité, miséricorde et justice ? Bref, que veut dire partager la vie du Christ, son lien aux pauvres, porter avec lui sa croix ? Et que veut dire pour l'Église sa mission d'être le sacrement de cette miséricorde divine, être porteuse aussi des sacrements qui tous, finalement, sont sacrements de la miséricorde de Dieu ?



Pour terminer, l'auteur insiste sur la miséricorde dans ses implications sociales et politiques, comme source d'inspiration et de motivation pour construire une « civilisation de l'amour ». En conclusion, il porte son regard sur Marie : elle nous dit et nous montre que l'évangile de la miséricorde est « tout ce qui peut exister de plus beau parce qu'il peut nous transformer ainsi que notre monde ».

+JL Hudsyn

→ Cardinal Walter KASPER, *La Miséricorde - Notion fondamentale de l'Évangile. Clé de la vie chrétienne*, Theologia, Éditions des Béatitudes, 2015.

Dans les règles de l'art

Il y a plus de dix ans, Brigitte Delvaux reprenait les rênes du pèlerinage diocésain de Malines-Bruxelles vers Lourdes. Une institution qui, depuis 1964, emmène les pèlerins vers Lourdes par les rails et les airs, et veille à l'organisation rigoureuse de leur séjour de cinq jours sur place. Sur le point d'embrasser un tournant dans sa vie professionnelle, Brigitte Delvaux revient pour nous sur ces années chargées d'émotions.

Comment se portaient les pèlerinages à votre arrivée ?

Je suis arrivée en septembre 2004 comme secrétaire au moment où l'abbé Michel Gaillard venait d'être nommé directeur du pèlerinage. En mai de l'année suivante, juste avant le pèlerinage d'août, toute l'hospitalité remettait sa démission. Étant infirmière de formation, je me suis retrouvée à préparer toute la partie administrative mais également toute l'organisation de la prise en charge d'une centaine de personnes moins valides. Cela a permis d'insuffler une nouvelle dynamique à cette «œuvre» diocésaine. Mouvement qui a permis de faire renaître le pélé, avec des personnes comme le Dr. Walter Groessens et l'abbé Benoît Goubau ensuite.

Lourdes représentait-elle une évidence ?

Tout à fait ! J'accompagne le pèlerinage à Lourdes depuis que j'ai 15 ans. C'est l'abbé Christian Vinel, à l'époque séminariste à la Basilique de Koekelberg, qui m'a fait découvrir toute la richesse d'un séjour aux côtés des moins-valides.

Comment expliquer cette fidélité ?

Chaque année est différente et draine son lot de surprises. Mais quoiqu'il arrive, nous avons tous droit à un train de mercis au retour. Il est sûr que rien n'est garanti d'avance, et qu'emmener entre 300 et 350 personnes en voyage demande une organisation bien précise. Chaque pèlerinage nécessite une année de travail administratif, de réservation de trains et d'hôtels, de négociations avec les transporteurs, sans oublier l'offre pastorale proposée aux pèlerins et aux accompagnants : le programme et les activités du pèlerinage suivent le thème de l'année proposé par les Sanctuaires de



© Pèlerinage diocésain de Malines-Bruxelles

Lourdes. Partir à Lourdes, c'est mettre en mouvement tout un «peuple» de jeunes et d'adultes, de réguliers et de curieux, de valides et moins-valides, de médecins, de kinés et d'infirmiers... Il n'y a guère de place pour l'improvisation, ni pour le routinier, mais jamais pour la lassitude non plus.

Quelles sont les initiatives qui vous rendent particulièrement fière ?

Je pense au stage pour étudiants infirmiers qui a pu être mis sur pieds dans le cadre du pélé ; on voit parfois revenir ces stagiaires comme infirmiers les années suivantes. Je pense aussi au pélé des enfants, en lien avec les scouts d'Europe, qui propose des animations vraiment spécifiques. De très bons partenariats ont permis que d'autres groupes de jeunes voient le jour, notamment celui des Jeunes Jean, créé avec Claire Jonard, ou le groupe

Don Bosco, lancé par le père Toussaint et qui se poursuit grâce à Pierre et Adéla Beusart.

Comment propager le virus de Lourdes ?

C'est difficile d'expliquer un pèlerinage : c'est une expérience qu'il faut vivre. Quand nous nous rendons à Lourdes, nous sommes tous au service du pélé, par-delà nos statuts, nos frontières. À Lourdes, on peut se rendre utile comme on veut, avec ses compétences et ses limites, dans une proximité avec les personnes qui fait défaut dans la vie ordinaire. Ceci dans la joie fraternelle de son prochain : tout cela contribue à créer une ambiance réellement familiale qui ne peut être qu'heureusement contagieuse !

*Propos recueillis par
Paul-Emmanuel Biron*

Le mouvement Fondacio

C'est à Rome, en août dernier, que Fondacio a reçu, des mains du président du Conseil Pontifical pour les Laïcs, l'approbation définitive de ses statuts comme «association privée internationale de fidèles». La reconnaissance de ce mouvement par l'Église catholique, dans son identité propre, sa mission et son charisme, a donc suscité une grande joie dans toute la communauté de par le monde.



Le nouveau Conseil de Belgique

VOUS AVEZ DIT FONDACIO ?

Fondacio est né en France dans le grand souffle du Renouveau charismatique des années 70 et s'est rapidement propagé sur quatre continents. C'est donc un mouvement international, composé d'hommes et de femmes qui désirent suivre le Christ, à l'aide de quatre priorités de vie: nourrir sa relation à Dieu quotidiennement; demeurer dans une dynamique de formation-transformation; vivre la dimension communautaire; se laisser envoyer comme témoin de l'Évangile au cœur de la société.

Environ 3000 personnes y sont engagées, en lien avec un réseau de 10.000 autres qui soutiennent ses missions et son déploiement dans le monde.

Une triple expérience proposée comme chemin...

Être soi: être vu, aimé et accueilli pour ce que l'on est, avec ses richesses et ses limites, donne l'assurance intérieure que sa vie a du prix et vaut le coup d'être vécue. Le chrétien n'est pas un numéro, le membre anonyme d'une foule, mais une personne unique, aimée de Dieu.

Être avec: la fraternité, les relations de bienveillance et de solidarité, apprennent à risquer la relation avec confiance. Être chrétien, c'est vivre à partir d'une altérité fondatrice, celle du Christ. Cette altérité du Christ et de l'autre, permet la naissance d'une personne libre et responsable.

Être pour: être utile à d'autres et porter du fruit donne sens, dynamisme et espérance. Appel à la fécondité, à l'engagement personnel et communautaire, chacun est invité à continuer l'œuvre de création de Dieu, à être coresponsable du devenir du monde...

EN BELGIQUE

La collégialité tenant une grande place dans la conduite du mouvement, c'est en «Conseil» que se décident les grandes lignes. Pour les deux ans à venir, voici quelques orientations choisies par la nouvelle équipe: développer l'audace missionnaire; vivre une proximité concrète avec les plus défavorisés; élargir les propositions envers les jeunes, notamment les plus de

18 ans; former davantage de jeunes animateurs; rejoindre les couples dans leurs besoins et promouvoir l'accompagnement de couples; travailler à l'unité entre les différentes composantes de Fondacio pour se sentir «peuple»...

Les activités proposées se déclinent ainsi:

Pour les jeunes: journées, week-ends et camps, adaptés aux 12-14 ans, 14-17 ans et 18 ans et plus, encadrés par de jeunes animateurs formés en interne.

Pour les couples: matinées et soirées à thèmes appropriés; fraternités de couples tout au long de l'année; session de cinq jours en été; possibilité d'accompagnement.

Pour les solos: forums, partage fraternel et activités diverses.

Pour les retraités: vie communautaire originale où chacun garde son lieu de vie, petits groupes de partage mensuels, formation humaine et spirituelle.

Pour les artistes: partage de leurs talents, visites et rencontres culturelles.

Pour les plus démunis: offre d'accompagnement gratuit, partenariat avec un centre de réinsertion, engagements divers selon les membres.

Pour tous: des fraternités de partage et une vie de prière proposée à la Maison de Fondacio (assemblée de prière, groupe d'intercession).

Sabine de Heaulme



Le camp de jeunes

Contact:

Maison de Fondacio: rue des Mimosas, 64 à 1030
Bruxelles – 02/241 33 57 - www.fondacio.be

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

« Appelés à proclamer les hauts faits du Seigneur » 1 Pierre 2, 9

Les ténèbres se sont dissoutes. Christ est ressuscité et avec lui la génération des vivants ayant été touchés par la miséricorde de Dieu. Ils ont été conduits par le Seigneur à la lumière qui resplendit et qui rayonne. Ces êtres ayant reçu le pardon sont entrés dans cette ère qui n'a pas de fin. Revêtus de la robe immaculée, indispensable pour prouver son appartenance. Ce vêtement reçu au baptême doit être gardé intact, sans tache.

Là réside le mystère de cette communauté des élus marchant vers la lumière, devenant eux-mêmes lumière qui éclaire le monde ignorant, pour que celui-ci soit sauvé par eux. Accueillant chacun dans cette vie terrestre, nous qui avons été baptisés en Christ, nous n'avons qu'une seule mission : proclamer les hauts faits de Dieu. Quels sont-ils si ce n'est le retour à la place initiale voulue par Dieu pour l'humain, créature que Dieu a voulu à son image et à sa ressemblance. Et ceci est possible aujourd'hui grâce à notre Seigneur Jésus, l'Élu donné en holocauste parfait, afin qu'il n'y ait plus de sang versé et que l'homme ancien, au nom de ce sacrifice, devienne l'Être digne de réintégrer sa place dans la communion avec son Créateur.

FAIRE ROULER LA PIERRE

Et quelle mission pour le peuple de Dieu ? Faire rouler la pierre de notre indifférence et devenir des messagers de joie. Se tenir en vérité devant les hommes et proclamer. Proclamer la sagesse de Dieu et son amour infini. Se tourner vers les hommes et les appeler à venir rejoindre la cohorte



des Vivants, car tous sont appelés. Se pencher vers eux pour panser leurs plaies, soigner leurs maux, guérir leurs blessures. Se rendre chez les hommes pour être avec eux, pour les seconder, leur donner de l'attention et leur dire l'importance qu'ils ont pour Dieu. Soulever le poids de leur vie déchirée, effacer la peur de leurs yeux torturés. Des milliers de nos frères et sœurs jetés sur les routes de l'exil foulant la terre de leurs pieds meurtris, mêlant leur sang et leurs larmes à l'espoir de chacun de leurs pas et la peur du lendemain.

Peut-on être membre du Peuple de Dieu, savoir qu'un seul être souffre sur cette terre et rester indifférent ou accepter le malheur de l'autre ?

Mes amis, devenons les héros de notre Christ : si nous sommes dans la Lumière, invitons l'Humanité à cette Lumière !

*Père Evangelos Psallas,
Président du Comité Intereccclésial de Bruxelles*

Du 18 au 25 janvier 2016 aura lieu la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, préparée en Belgique depuis plus de 40 ans par le Comité Intereccclésial de Bruxelles (CIB). Pour vivre ensemble cette Semaine de prière, le CIB vous propose une brochure. Toujours disponible en français ou en néerlandais, elle comprend par ailleurs plusieurs textes en anglais, ainsi qu'une introduction proposée par Mgr Johan Bonny, évêque d'Anvers. Un signet pratique vient compléter cette brochure. Elle est disponible notamment au Comité Intereccclésial de Bruxelles, au prix de 1,50€. Nous vous recommandons d'effectuer votre commande par courriel, via contact@c-i-b.be ou par téléphone, au 02.374.50.28.

Le Comité Intereccclésial vous invite également à la veillée œcuménique de prière qu'il organise, le **jeudi 21 janvier 2016 à 19h30**, en **l'église protestante de Bruxelles-Musée** (EPUB - Chapelle Royale), place du Musée 2 à 1000 Bruxelles.

La prédication sera assurée par le Revd Dr Paul Vrolijk, Senior Chaplain de la pro-cathédrale anglicane Holy Trinity.

Plus d'infos et de ressources sur www.c-i-b.be

PERSONALIA

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de:



L'abbé Jozef Poels (né le 9/5/1928, ordonné le 17/4/1955) est décédé le 9/11/2015. Il fut professeur au collège St-Jan Berchmans à Diest. En 1963, il fut nommé chapelain à la paroisse

St-Jean-Berchmans, puis curé en 1965, fonction qu'il assumait jusqu'à sa pension en 2005. Depuis, il y fut administrateur paroissial. De 1993 à 2009, il fut en outre administrateur paroissial de la paroisse de l'Enfant-Jésus à Kaggevinne. L'abbé Poels fut aussi l'aumônier régional apprécié du Chiro pour le Hageland et l'énergique responsable des œuvres de plein air paroissiales Dassenarde. Il reçut la mission de fonder une nouvelle paroisse dans un nouveau quartier de Diest, populaire et peu christianisé. Il y construisit une église, une salle paroissiale et des locaux pour la jeunesse. Il était un véritable pasteur. Il partait en retraite avec les jeunes, participait aux camps à l'étranger et voulait toujours avoir une paroisse rayonnante. Il accomplissait l'ordinaire de façon extraordinaire.



Le diacre Paul Maskens (né le 7/5/1934, ordonné diacre le 1/7/1984) est décédé le 16/11/2015. En 1984, Paul Maskens devint responsable de Bible et informatique pour la pastorale

locale, puis, en 1986, responsable du Service Communications Sociales du Bw. Pour le Bw, il fut coresponsable du Service pastoral des baptêmes d'adultes en 1992 et de 1994 à 2001, du Service de la Pastorale des Couples et des Familles. De 1997 à 2002, il était coordinateur du groupe des diacres.



L'abbé Jean Gaillard (né le 8/10/1929, ordonné le 28/4/1957) est décédé le 23/11/2015. Il fut nommé curé à Nivelles, d'abord à St-Michel, Monstreux, puis, en 1965, à St-Remi,

Baulers, où il resta jusqu'à sa pension en 1994. C'était un prêtre proche de ses paroissiens y compris des jeunes, ouvert à tous (croyant ou non), jovial et ne manquant pas d'humour.

Homme érudit, il consacrait ses loisirs à la lecture et à des voyages. Sa famille avait aussi beaucoup d'importance dans sa vie. Après le décès de son père, il a accueilli sa mère chez lui et a veillé à l'éducation de ses deux nièces. Il préparait avec soin ses homélies et avait une grande dévotion à la Vierge Marie.



L'abbé André De Staercke (né le 16/11/1930, ordonné le 19/12/1954) est décédé le 1/12/2015. Après cinq ans comme prêtre-étudiant à la Katholieke Universiteit

Leuven, André De Staercke devint à la fois assistant à l'université et curé de Incourt, Ste-Gertrude, Glimes. Il fut nommé curé, en 1962, à Tubize, Christ Ressuscité, La Bruyère, et de 1965 à 1976, à Tubize, Ste-Gertrude. En même temps il fut doyen du doyenné de Tubize (à partir de 1964), doyen de la zone Ouest, Bw (à partir de 1970) et adjoint du vicaire général au vicariat du Bw (à partir de 1973). De 1976 au 1987, il fut le président du Séminaire diocésain et à partir de 1982, responsable de la formation continue des prêtres. En 1988, il devint curé à Ottignies-LIN, St-Rémy et doyen du doyenné d'Ottignies-LIN. En 1993, il fut nommé membre de l'équipe sacerdotale à Bxl, Sts-Michel et Gudule, N.-D. du Finistère et St-Nicolas. De 2008 à 2013 il fut coresponsable pour la pastorale fr. de l'UP Sts-Michel et Gudule. André De Staercke accepta la responsabilité de Président du Séminaire à une époque de bouillonnements et de mutations dans l'Eglise de Bxl, un défi qu'il releva avec réalisme et respect des sensibilités diverses. Sa droiture et son ouverture ont frappé tous ceux qui ont travaillé avec lui. De ses années au Bw, il gardait des relations durables d'amitié, et des "leçons" pastorales qu'il aimait transmettre, non sans humour dans ses récits. André De Staercke appartenait à la génération "passionnée" par le Concile Vatican II. Il est resté constamment intéressé par l'analyse des évolutions ecclésiales, chez nous et ailleurs. En ce sens, il n'oubliait pas sa formation en sciences politiques à Louvain! Il était un "grand marcheur devant l'Éternel". Il a arpenté plus d'un désert en Afrique du Nord, au cours de nombreux voyages et randonnées pédestres, dont il revenait chaque fois plus fasciné. Il a passé une année sabbatique dans le Sud du Maroc, à l'ombre d'une cité de religieuses vivant au milieu de populations musulmanes très pauvres. L'écoute est un mot-clé de son sens pastoral. De nombreux couples et équipes de foyers peuvent en témoigner. Tout comme les gens de passage à la "Porte ouverte" ou dans les églises du Centre de Bxl, où André avait souhaité exercer son ministère après sa retraite.

IN MEMORIAM

Paul Maskens

«Ordonné diacre permanent il y a 31 ans, tu fais partie des pionniers de cette nouvelle manière de servir l'Eglise instaurée par le Concile. Tu as découvert et vécu ce ministère avec humilité, avec dévouement et avec joie. Tu en as été le fervent promoteur et je me souviens encore de toute ta contribution à un colloque en 1994 qui fait désormais date dans l'histoire du diaconat. Tu as été très présent avec Monique au Conseil du Vicariat, dans le service de communication, à la Pastorale familiale, au sein de la Fraternité des diacres, à la pastorale des aînés. Toujours aux aguets des réalisations qui pouvaient faire signe, tu débordais d'imagination et de créativité: on avait parfois peine à te suivre! (...) je voudrais rendre grâce au Seigneur pour ce que tu étais: un homme d'amitié, un sourire accueillant, une bienveillance soucieuse de chacun, un vrai serviteur qui ne se prenait pas au sérieux, un écrivain qui aimait les mots rares (tu adorais placer le mot 'oxymore') ... Et puis tu étais un homme de foi, aimant l'Eglise; tu étais un priant, profondément...

Merci, Paul; et merci, Monique, de l'avoir si bien soutenu dans sa vocation et sa mission.»

Mgr Jean-Luc Hudsyn

ANNONCES

FORMATIONS

■ Fondacio

Ma. 19 janv. (20h) L'événement Jésus: «Es-Tu celui qui doit venir, ou devons nous en attendre un autre?» Mt 11,3

Lieu: Maison Fondacio, av. des Mimosas, 64 1030 Bxl

Infos: 0472 782 873

isabellepirlet@gmail.com

0473 747 346

yves.vanoost@gmail.com

■ Journée des acteurs pastoraux

Je. 28 janv. (9h-16h30) «Familles et société. Ces liens fragiles que Dieu sanctifie et qui nous construisent». Pour les acteurs pastoraux, prêtres, diacres et laïcs, avec *B. Lobet, E. Piron et C. Fino, T. Knieps et Mgr Bonny.*

Lieu: Auditorio Montesquieu à LIN

Infos: secretariat-cutp@uclouvain.be

www.uclouvain.be/475124.html

CONFÉRENCE - COLLOQUE

■ Colloque «Jubilé de la Miséricorde»

Lu. 18 janv. (20h) «La Terre en danger! Dieu, la création et l'écologie» 1^{ère} conférence par *H. Wattiaux*, professeur de Théologie et de Philosophie morales à l'UCL.

Lieu: Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac
Monastère Saint Charbel, 2 Rue Armand de Moor – 1421 Ophain-Bois-seigneur-Isaac
Infos: 0497/284.008 - www.olmbelgique.org

PASTORALES

CATÉCHÈSE

■ Service de Catéchèse - Bw

> **Me. 13 janv.** (20h-22h) «Formation à la liturgie de la Parole adaptée pour les enfants»: liturgie du temps ordinaire, année C.

> **Me. 27 janv.** (20h-22h) le Temps de Carême, année C.

Lieu: Centre pastoral, Chée de Bruxelles 67 1300 Wavre
Infos: Service de catéchèse - 010/23.52.61 catechese@bw.catho.be

■ Éveil à la foi - Bw

Lu. 18 janv. (20h) Formation pour ceux qui démarrent la nouvelle formule de catéchèse d'initiation des enfants: le cycle de Carême. Présentation de l'outil d'éveil à la foi pour la rentrée de sept. 2016.

Lieu: Centre pastoral - chée de Bruxelles, 67 1300 Wavre
Infos: 010/23.52.61 - catechese@bw.catho.be

NÉOPHYTAT CATÉCHÈSE DES ADULTES

■ Bw

Je. 14 janv. (9h30-12h30) Formation pour les accompagnateurs de catéchumènes.

Lieu: Centre pastoral, chée de Bruxelles, 67 1300 Wavre
Infos: catechumenat@bw.catho.be

COUPLES ET FAMILLES

■ CPM

Le mariage à l'Église? Offrez-vous une halte pour y réfléchir!

Sa. 23 janv. à Jodoigne
Lieu: Salle paroissiale Saint Médard
Rue St-Médard, 54
Infos: 010/23.52.83

couplesetfamillesbw@gmail.com
www.bwcatho.be/couples-et-familles

JEUNES

■ Spirit Altitude

Sa. 23 - sa 30 janv. «Quel chemin pour ma vie?» Semaine de vacances étudiantes, ski de rando/raquettes, détente, témoignages, enracinement spirituel. Pour les 18-25 ans qui se posent la question de leur avenir, d'un choix de vie, de leur vocation. Prières et célébrations avec la cté des chanoines du Grand Saint-Bernard (Suisse).

Infos: 479/43.13.26 - info@spiritaltitude.be
www.spiritaltitude.be - www.vocations.be
ou profil sur facebook

■ Journée D'fy

Sa. 23 janv. (16h-20h) «Tu as du prix à mes yeux et je t'aime». Journée animée par la cté Marie-Jeunesse.

Lieu: Paroisse Saint-Martin à Limal
Infos: 010/235.270 - jeunes@bw.catho.be
www.pjbw.net

■ Journée des 11 - 15 ans

Sa. 23 janv. (9h30 - 17h)

Voir rubrique Miséricorde

■ Nightfever

Je. 14 janv. (20h) Soirée de contemplation, adoration, rencontre, chant...

Lieu: Église Sainte-Croix - pl. Flagey 1050 Bxl

Infos: www.nightfeverbxl.be
ou page facebook

■ Cté Maranatha

Je. 28 janv. (19h45) pour les 16-35 ans, louange, enseignement, adoration, possibilité de se confesser.

Lieu: Église Ste-Marie-Madeleine - 1000 Bxl
Infos: 0497/49.66.32. - www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

■ Cté du Verbe de Vie

Ve. 29 (18h) - di. 31 janv. (14h) «Ton nom est inscrit dans les cieux.» We pour ados de 14-17 ans. Enseignements, louange et chants, jeux, partages, veillée. Avec la Cté.

Lieu: N.-D. de Fichermont, rue de la Croix 21a – 1410 Waterloo
Infos: 02 384 23 38
fichermont@leverbedevie.net

LITURGIE

■ Matinées chantantes

Sa. 30 janv. (9h-12h30) «Symboles à travers chants»

Lieu: Centre past., rue de la Linière 14 1060 Bxl
Infos: 02/533.29.28
matchantantes@catho-bruxelles.be

SANTÉ

■ Bxl

> **Sa. 16 janv.** (9h30-12h30) Le sacrement des malades, un sacrement pour la vie.

> **Je. 28 janv.** (9h30-12h30) l'Évangile, une source inépuisable pour le visiteur. Avec *D. Collin*.
Lieu: Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bxl
Infos: 02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

SESSIONS - RÉCOLLECTIONS

■ Cté Maranatha

«Les Ateliers de la foi chrétienne». (9h15-11h 30)

> **Sa. 9 janv.** «Violence et miséricorde dans l'Ancien Testament» avec le *P. M. Leroy*.

> **Sa. 16 janv.** «La Parole de Dieu chez saint Augustin» avec le *P. A. Brombart*.

> **Sa. 23 janv.** «Dieu personne ne l'a jamais vu. Le Fils unique nous l'a fait connaître (Jn 1,18)» avec le *P. L. Bodart*.

> **Sa. 30 janv.** «La sainte Écriture dans la vie de l'Église» avec le *P. C. Kasavolo*.

Lieu: Cté Maranatha, rue de l'Armistice 37 - 1081 Koekelberg
Infos: 0474/98.21.24 – www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

RETRAITES – RDV PRIÈRE

■ Cté Maranatha

Lu. 18 sa. 23 janv. «Paroles de miséricorde dans l'Évangile» semaine de prière avec le *p. G. Leroy*.

Lieu: Maison de Prière, rue des Fawes 64 - 4141 Banneux

Infos: 0476/92.69.30 - www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

■ Le réveil de l'Espérance

Une heure de prière en groupe, pour les vocations religieuses et sacerdotales, chaque 25 du mois, de l'Annonciation à Noël.

Sa. 30 janv. (9h-14h) «Les vocations, signes de la miséricorde de Dieu pour son peuple».

Journée annuelle festive, avec la participation de *Mgr Léonard*.

Lieu: Centre Lumen, Paroisse Ste Croix, Ixelles
Infos: A. Van Bellingen 0478/52.25.29

■ N.D. de Justice

> **Sa. 23 janv.** (10h – 18h)

L'encyclique «Laudato si», appel du pape François à un style de vie nouveau et une nouvelle civilisation mondiale, inclusive des pauvres. Avec *E. Herr sj.*



> **Ve. 29** (10h) - **di. 31 janv.** (17h)

Session pour solos et célibataires «Célibataire, choisis la vie!». Pour personne seule cherchant du sens à sa vie: relire sous le regard bienveillant de Dieu une situation non choisie, y adhérer pleinement et librement, devenir davantage fécond, sans préjuger de l'avenir. Avec *C. Lesegretain*, reporter à La Croix, auteur de «Être ou ne pas être célibataires».

> **Lu. 18 janv.** (9h30-16h) «Au fil des saisons»: un jour de pacification intérieure. Avec *O.-M. Lambert scm* et *V. Tempels*.

> **Je. 7 janv.** (19h-21h30) «Chemin de prière contemplative»: accueillir la Parole de Dieu avec nos 5 sens intérieurs. Avec *J. Desmarests-Mariage*, *Y. de Menten*, *C. Michiels* et *Chr. Richir*.

Lieu: Centre ND de Justice - av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse

Infos: 02 358 24 60

info@ndjrhode.be

www.ndjrhode.be

ARTS ET FOI

■ **Journées églises ouvertes - inscriptions**

4-5 juin 2016 tous les édifices religieux sont invités à participer. Thème de l'année: «Sons et silences». Inscriptions avant le 31 janv. 2016.

Inscr.: www.journeeseglisesouvertes.be.

■ **Cté Saint-Jean**

Sa. 9 janv. (14h-17h) Cours de chant grégorien. Éléments de théorie et accent sur la pratique du chant, par *I. Valloton*, chef de chœur. Pour tous niveaux. Dates suivantes: 11/02, 18/02, 10/03. Concert le 24/03

Lieu: Cté St Jean, av. de Jette 225 à 1090 Jette

Infos: academiegregorien@skynet.be ou 0477/414.419

■ **N.-D. de la Justice**

Me. 13 janv. (16h-20h) «Art et vie spirituelle»: atelier-prière permettant un cheminement dans la foi. Avec *M.-P. Raigos* et *J.-L. Maroy*.

Lieu: Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse

Infos: 02/358.24.60 - info@ndjrhode.be

www.ndjrhode.be

SOLIDARITÉ

■ **Journée de l'Afrique**

Di. 3 janv.

■ **Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié**

Di. 17 janv. journée jubilaire avec le message du pape François: «Migrants et réfugiés nous interpellent. La réponse de l'Évangile de la Miséricorde».

ANNÉE DE LA MISÉRICORDE



Suivez l'actualité de toutes les célébrations et activités sur le site Misericordia.be

► **Cté Maranatha**

Ve. 8 janv. (20 h) Soirée «Miséricorde»: Eucharistie, adoration, confessions,

intercession.

Lieu: basilique du Sacré-Cœur (Koekelberg)

Infos: 0473/92.81.24. - www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

► **Journée des 11 - 15 ans**

Sa. 23 janv. (9h30 - 17h)

Église N.-D. aux Riches-Clares. Rallye dans Bruxelles à la rencontre d'associations et de témoins sur le thème de la Miséricorde.

Infos et inscr.: www.jeunesathos-bxl.org
jeunes@catho-bruxelles.be
02/533.29.27 - 0476/060.234

► **Bw**

Di. 24 janv. (17h) Dans le cadre du jubilé, projection d'un film sur Marie Heurtin, une histoire inspirée de faits réels qui se sont déroulés en France à la fin du XIX^e siècle.

Lieu: paroisse St-Joseph, Waterloo

Infos: linguyeneza@gmail.com

► **Cté Saint-Jean**

> **Ma. 12 janv.** (20h) «La miséricorde à travers le mystère de Marie ou comment Marie éclaire la miséricorde divine» avec le fr. *Marie-Jacques*.

> **Ma. 26 janv.** (20h) «Comment les saints nous parlent de la miséricorde et la concilient-ils avec la justice?» avec le fr. *François-Emmanuel*

Lieu: Cté St Jean, av. de Jette 225 à 1090 Jette.

Infos: hotellerie@stjean-bruxelles.com 02 426 85 16

> **Ve. 29 - di 31 janv.** Session de théologie à Banneux sur la miséricorde.

Infos: frcyrllemarie@gmail.com

ŒCUMÉNISME

■ **Cté du Chemin Neuf**

«Net for God» Rencontre autour d'un film, avec le réseau de prière et de formation pour l'unité des chrétiens et la paix.

> **Ve. 22 janv.** (Bxl: 10h)

> **Ma. 19 janv.** (LLN: 20h15; Kraainem: 20h30)

Lieux: av. C. Schaller 23 - 1160 Bxl (0472/67.43.64) / Chapelle de la Cté, av. A. Dezangré 3 - 1950 Kraainem (0472/67.43.64) / Chapelle des Bruyères, rue Magritte 14 - 1348 LLN (0474/11.81.35)

Infos: info@chemin-neuf.be

www.chemin-neuf.be

Pour le **n° février** merci de faire parvenir vos annonces au secrétariat de rédaction **avant le 3 janvier**.
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 18-25 janv.

■ **Veillées à Bruxelles**

> **Je. 21 jan.** (19h30) «Appelés à proclamer les hauts faits du Seigneur» (1 Pierre 2,9) Veillée œcuménique à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, organisée par le CIB. Prédication du Revd *Dr Paul Vrolijk*, Senior Chaplain de la cathédrale anglicane Holy Trinity
Lieu: Église protestante de Bruxelles-Musée (EPUB-Chapelle royale)
Infos: contact@c-i-b.be - www.c-i-b.be 02/374.50.28

> **Ve. 22 janv.** (19h) Veillée au monastère de Saint-Charbel Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac, 2 Rue Armand de Moor 1421 Ophain-Bois-seigneur-Isaac
Infos: 0497/284.008

www.olmbelgique.org

> **Ve. 22 janv.** (20h) Veillée à Uccle, église orthodoxe russe St-Job, Avenue du Manoir 8 - 1180 Uccle

Infos: A. Van Bellingen
0478/52.25.29

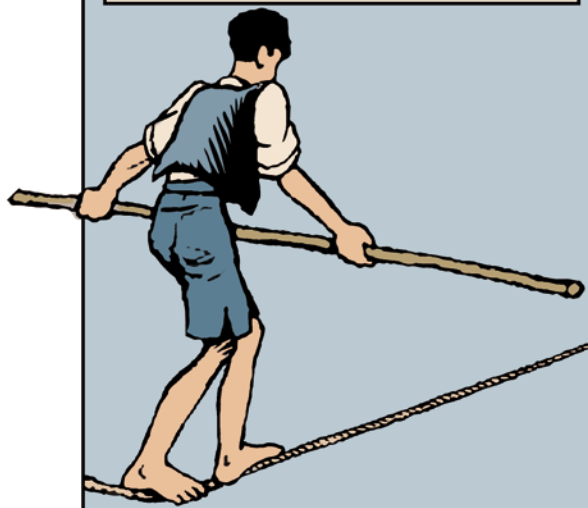


Brochure du CIB

Disponible auprès du Comité Interecclesial de Bruxelles et au CDD
Infos: contact@c-i-b.be

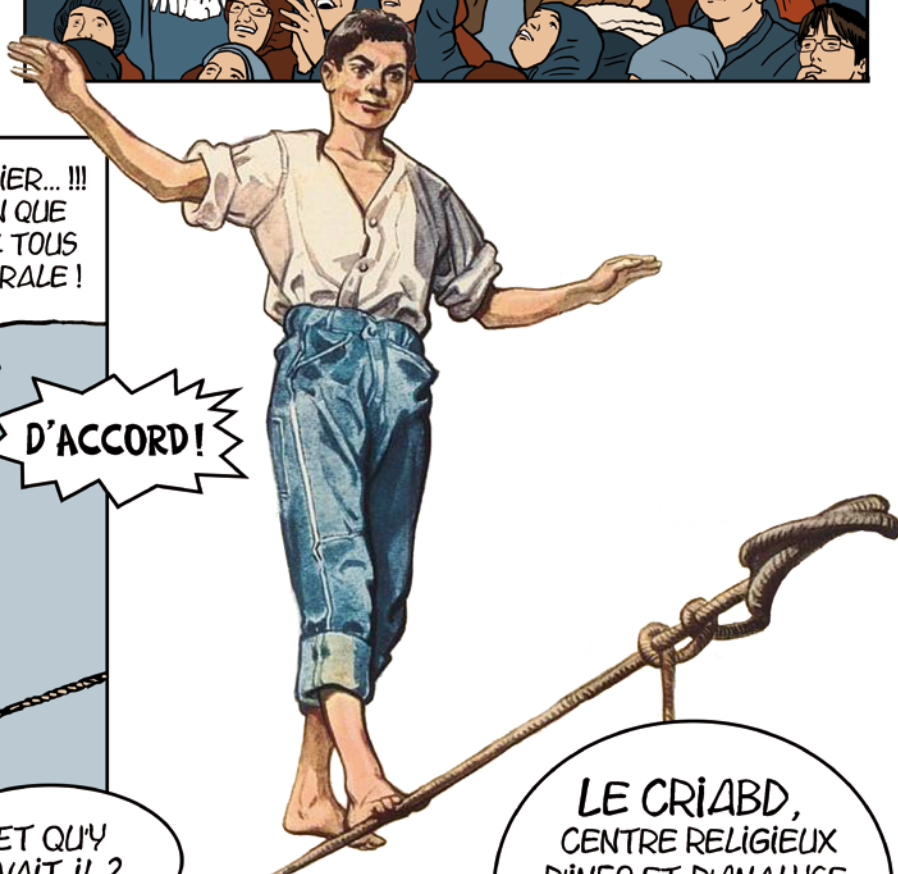
www.c-i-b.be
02/218 .63 .77

BRUXELLES, 22 NOVEMBRE 2015,
AU SOMMET DES TOURS
DE SAINTS-MICHEL-ET-GUDULE.



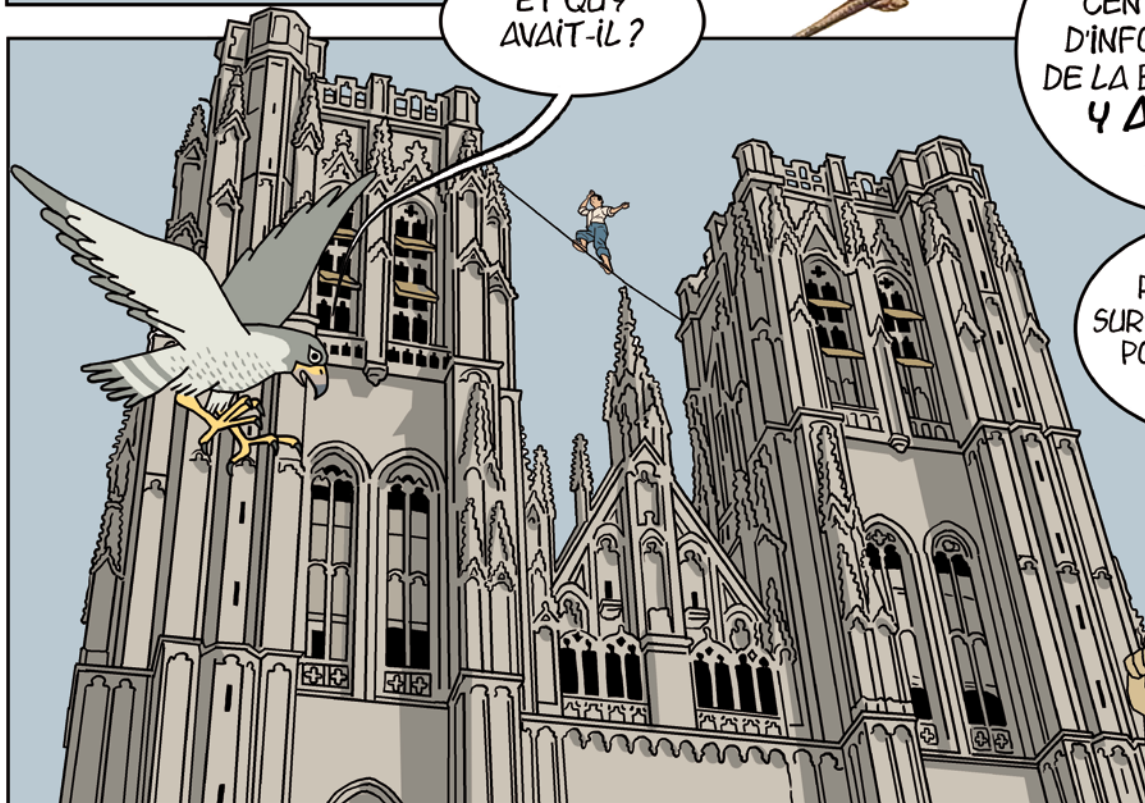
D'ACCORD!

ET QU'Y
AVAIT-IL ?



LE CRIABD,
CENTRE RELIGIEUX
D'INFO ET D'ANALYSE
DE LA BANDE DESSINÉE,
4 A FÊTÉ SES
30 ANS !

RENDEZ-VOUS
SUR WWW.CRIABD.BE
POUR EN SAVOIR
PLUS !



Archidiocèse de Malines-Bruxelles

Wollemarkt, 15 – 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be – archeveche@catho.be

► **Secrétariat de l'archevêque**
015/29.26.14
secretariat.archeveche@catho.be

► **Vicaire général**
(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28
etienne.vanbilloen@skynet.be

► **Archives diocésaines**
015/29.84.22 – 015/29.26.54
archiv@diomb.be

► **Préparation aux ministères**
■ **Préparation au presbytérat**
Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
olivier.bonnewijn@scarlet.be
■ **Préparation au diaconat permanent**
Olivier Bonnewijn
■ **Centre d'Études Pastorales** : Albert Vinel,
02/354.00.11 – vinel@sjoseph.be

► **Service des vocations**
Luc Terlinden – 02/533.29.21
vocations@bxl.catho.be - www.vocations.be

► **Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses**
Rue de la Linière, 14
1060 Bruxelles
02/533.29.99
info@bdsr.be - www.bdsr.be

► **Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)**
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

► **Service d'accompagnement**
Dr Lievens – 02/660.43.12

► **Point de contact abus sexuel**
Koen Jacobs – 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines
bruxelles@catho.be

Vicariat pour la gestion du temporel

Délégué épiscopal : Patrick du Bois
015/29.26.80 – patrick.dubois@diomb.be
■ **Service du personnel (clercs et laïcs)**
Koen Jacobs
015/29.26.36 – koen.jacobs@diomb.be

■ **Fabriques d'église et AOP**
Geert Cloet
015/29.26.61 – geert.cloet@diomb.be
Laurent Temmerman – 015/29.26.62
laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat pour la vie consacrée

Déléguée épiscopale : Sr Elisabeth Storms
Rue de la Linière, 14 – 1060 Saint-Gilles – 02/533.29.05 – stormsel@hotmail.com

Vicariat de l'enseignement

Délégué épiscopal : Claude Gillard
Avenue de l'Eglise Saint-Julien, 15 – 1160 Bxl
02/663.06.50 – claud.gillard@segec.be

■ **Services Diocésains de l'Enseignement Fondamental (SeDEF)**
Directeur diocésain : Claude Hardenne
02/663.06.62 – claud.hardenne@segec.be

■ **Services Diocésains des Enseignements Secondaire et Supérieur (SeDESS)**
Directrice diocésaine : Anne-Françoise Deleixhe
02/663.06.56 – af.deleixhe@segec.be

■ **Service de Gestion Économique et Financière**
Olivier Vlieghe
02/663.06.51 – olivier.vlieghe@segec.be

Vicariat du Brabant wallon

Évêque auxiliaire : Mgr Jean-Luc Hudsyn
010/235.274
secretariat.mgr.hudsyn@bw.catho.be
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Éric Mattheeuws
010/235.281 – e.mattheeuws@bw.catho.be
Rebecca Alsberge
010/235.289 – r.alsberge@bw.catho.be

CENTRE PASTORAL

► **Accueil**
Chaussée de Bruxelles 67 – 1300 Wavre
Tél. : 010/235.260 – fax : 010/24.26.92
g.simonis@bw.catho.be

► **Secrétariat du Vicariat**
Chaussée de Bruxelles, 67 - 1300 Wavre
Tél. : 010/235.273
www.bw.catho.be
secretariat.vicariat@bw.catho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

► **Service évangélisation et Alpha**
010/235.283 – evangelisation@bw.catho.be

► **Service du catéchuménat**
010/235.287 – catechumenat@bw.catho.be

► **Service de la catéchèse de l'enfance**
010/235.261 – catechese@bw.catho.be

► **Service de documentation**
010/235.263 – documentation@bw.catho.be

► **Service de la formation permanente**
010/235.272
c.chevalier@bw.catho.be

► **Service de la vie spirituelle**
010/235.286 – d.piron@bw.catho.be

► **Groupes 'Lire la Bible'**
02/384.94.56 – gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

► **Pastorale des jeunes**
010/235.270 – jeunes@bw.catho.be

► **Pastorale des couples et des familles**
010/235.283
couplesfamillesbw@gmail.com

► **Pastorale des aînés**
010/235.289 – r.alsberge@bw.catho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

► **Service de la liturgie**
010/235.278 – br.cantineau@gmail.com

► **Chants et musiques liturgiques**
am.sepulchre@hotmail.com

COMMUNICATION

► **Service de communication**
010/235.269 – vosinfos@bw.catho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

► **Pastorale de la santé**
■ **Aumôneries hospitalières**
■ **Visiteurs de malades**
et des personnes en maison de repos
■ **Accompagnement pastoral des personnes handicapées**
010/235.275 – 010/235.276
lhoest@bw.catho.be

► **Solidarités – Missio**
010/235.262 – a.dupont@bw.catho.be

► **Vivre Ensemble Entraide et Fraternité**
0473/31.04.67 – brabant.wallon@entraide.be

► **Commission Justice & Paix**
02/384.37.19 – deniskialuta@gmail.com

► **Temporel**
Jean-Louis Liénard
010/234.983 – jeanlouis.lienard@gmail.com

Vicariat de Bruxelles

Évêque auxiliaire : Mgr Jean Kockerols
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Tony Frison
02/533.29.09 – tony.frison@skynet.be

CENTRE PASTORAL

► **Accueil**
Rue de la Linière, 14 – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 – fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
accueil@catho-bruxelles.be

► **Centre diocésain de documentation (C.D.D.)**
02/533.29.40 – cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte : ma., je., ve. de 10 à 12h
et de 14 à 17h, me. de 10 à 17h ou sur rdv.

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur – 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

► **Département Grandir Dans la Foi**
■ **Catéchuménat**
02/533.29.11
catechumenat@catho-bruxelles.be
■ **Catéchèse**
02/533.29.60
catechese@catho-bruxelles.be
■ **Évangile en Partage**
02/533.29.60
mf.boverouille@skynet.be

► **Liturgie et sacrements**
02/533.29.11 – liturgie@catho-bruxelles.be
■ **Matinées chantantes**
02/533.29.28
matchantantes@catho-bruxelles.be

► **Pastorale des jeunes**
02/533.29.27 – jeunes@catho-bruxelles.be

► **Pastorale des couples et des familles**
02/533.29.44 – pcf@catho-bruxelles.be
cpm@catho-bruxelles.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

► **Pastorale de la santé**
■ **Aumôneries hospitalières**
02/533.29.51 – hosppastbru@skynet.be
■ **Équipes de visiteurs**
02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

► **Vivre Ensemble Entraide et Fraternité**
02/533.29.58 – bruxelles@entraide.be

► **Bethléem**
02/533.29.60 – bethleem.bru@skynet.be

AUTRES

► **Ctés catholiques d'origine étrangère**
02/533.29.11 – coe@catho-bruxelles.be

► **Formation et accompagnement**
02/533.29.11 – formation@catho-bruxelles.be

► **Temporel**
02/533.29.11

► **Vie Montante**
02/215.61.56 – lucette.haverals@skynet.be

COMMUNICATION

► **Service de communication**
02/533.29.06 – commu@catho-bruxelles.be